

Université de Montréal

Comportements antisociaux à l'adolescence: La supervision parentale comme facteur  
modérateur de l'influence des amis antisociaux

par

Malaïka Bittar-Piekutowski

École de psychoéducation  
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de maîtrise ès sciences (M.Sc.)  
en psychoéducation

Octobre 2016

© Malaïka Bittar-Piekutowski, 2016

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

Comportements antisociaux à l'adolescence: La supervision parentale comme facteur  
modérateur de l'influence des amis antisociaux

Présenté par:  
Malaïka Bittar-Piekutowski

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Steve Geoffrion  
Président rapporteur

Stéphane Cantin  
Directeur de recherche

Julien Morizot  
Co-Directeur de recherche

Anne-Sophie Denault (Université Laval)  
Membre du jury

## Résumé

Les relations avec des amis déviants à l'adolescence peuvent être un terreau fertile pour le développement de comportements antisociaux. Au travers des processus de sélection et de socialisation, les amis s'influencent fortement, de manière telle que le niveau de comportements antisociaux des amis permet de prédire l'augmentation de comportements antisociaux chez les jeunes. La supervision parentale est susceptible de réduire l'influence négative des amis. Cette étude longitudinale vise à évaluer la contribution respective de l'influence des amis antisociaux et de différentes composantes de la supervision parentale (contrôle parental, sollicitation parentale et divulgation spontanée du jeune) sur le développement de comportements antisociaux au début de l'adolescence auprès d'un échantillon de 623 élèves âgés de 12 à 14 ans. Il vise également à évaluer dans quelle mesure les différentes composantes de la supervision parentale interagissent avec l'influence des amis antisociaux afin de rendre compte du développement ultérieur des comportements antisociaux. Des analyses de régression hiérarchique indiquent que les comportements antisociaux des amis, ainsi que chacune des composantes liées à la supervision parentale, contribuent de manière unique et indépendante à prédire le développement ultérieur des comportements antisociaux. De plus, les adolescents qui rapportent un plus haut niveau de contrôle parental et qui ont davantage tendance à partager spontanément de l'information sur leur vie présentent moins de comportements antisociaux deux ans plus tard. Par contre, les jeunes qui rapportent un plus haut niveau de sollicitation parentale présentent plus de comportements antisociaux deux ans plus tard. Les comportements parentaux (contrôle et sollicitation) ne viennent pas modérer l'influence négative des amis. Cependant, la propension du jeune à divulguer spontanément de l'information à ses parents modère l'influence négative des amis. En effet, chez les jeunes qui divulguent peu, les comportements antisociaux des amis ne permettent pas de prédire le développement des comportements antisociaux deux ans plus tard. Ces jeunes présentent un niveau de comportements antisociaux systématiquement plus élevé, et ce, indépendamment du niveau de comportements antisociaux des amis. Chez les jeunes plus enclins à se confier à leurs parents, les comportements antisociaux des amis sont alors positivement associés au développement ultérieur des comportements antisociaux.

**Mots-clés:** Adolescence, étude longitudinale, caractéristiques des amis, comportements antisociaux, supervision parentale.

### **Abstract**

Friendships with delinquent peers during adolescence can foster the development of antisocial behaviour. Through the processes of selection and socialization, friends influence each other significantly, to the point that the friends' level of antisocial behaviour can predict an increase in the adolescent's antisocial behaviour. Parental supervision can reduce peers' negative influence. This longitudinal study aims to examine the respective contributions of delinquent peers' influence and three components of parental supervision (parental control, parental solicitation and child's disclosure) on the development of antisocial behaviour at the beginning of adolescence among 623 students between 12 and 14 years old. It also aims to measure to what extent these components of parental supervision moderate the influence of antisocial peers in predicting the subsequent development of antisocial behaviour. The hierarchical regression analysis indicate that peers' antisocial behaviour, as well as the components of parental supervision, contribute in a unique and independent way to predict the subsequent development of antisocial behaviour. Furthermore, adolescents who report a higher level of parental control, and who are more likely to freely disclose information to their parents, manifest less antisocial behaviour two years later. On the other hand, adolescents who report a higher level of parental solicitation manifest more antisocial behaviour two years later. Parental behaviour (control and solicitation) do not moderate the negative influence of peers, whereas adolescents' tendency to disclose spontaneously information to their parents moderates the peers' negative influence. Indeed, for adolescents reporting a lower level of disclosure, their peers' antisocial behaviour cannot predict the development of their own antisocial behaviour two years later. These youths manifest a level of antisocial behaviour which is systematically higher, independently of their peers' level of delinquency. For the adolescents who disclose more to their parents, peers' antisocial behaviour are positively associated to the future development of their own antisocial behaviour.

**Keywords:** Adolescence, longitudinal study, friends' characteristics, antisocial behaviour, parental monitoring.

## Tables des matières

Résumé .....	iii
Abstract .....	iv
Liste des tableaux .....	vi
Liste des figures .....	vii
Liste des sigles et abréviations .....	viii
Remerciements .....	ix
Énoncé de la problématique .....	10
Comportements antisociaux à l'adolescence .....	11
Facteurs de risque des comportements antisociaux .....	13
Rôle des pairs .....	15
La supervision parentale comme facteur bénéfique .....	19
La supervision parentale comme facteur protecteur .....	24
Questions de recherche et hypothèses de la présente étude .....	27
Méthode .....	29
Procédure et participants .....	29
Mesures .....	30
Comportements antisociaux T1 – T2 (variable contrôle et variable dépendante)....	30
Comportements antisociaux des amis au T1 (variable prédictrice).....	32
Supervision parentale au T1 (variables modératrices) .....	33
Variables sociodémographiques .....	34
Stratégie analytique .....	35
Résultats .....	36
Intercorrélations entre les variables .....	36
Prédiction du niveau de comportements antisociaux au T2.....	38
Discussion .....	42
Forces et limites de la présente étude et recherches futures .....	52
Implications pour l'intervention .....	58
Références .....	61
Appendice .....	72

**Liste des tableaux**

Tableau 1. Intercorrélations entre toutes les variables à l'étude .....	73
Tableau 2. Régression linéaire multiple hiérarchique sur le niveau de comportements antisociaux au T2 .....	74

**Liste des figures**

Figure 1. Représentation graphique des questions de recherche .....	72
Figure 2. Illustration graphique de l'effet d'interaction entre les comportements antisociaux des amis et la divulgation spontanée du jeune .....	72

**Liste des sigles et abréviations**

ÉT : Écart-type

IMSE : Indice du milieu socioéconomique

MASPAQ : Mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour les adolescents québécois

MELS : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport

## Remerciements

J'ai commencé à travailler sur ce mémoire durant l'été précédant ma troisième année de baccalauréat car je voulais définir mon projet de recherche afin d'appliquer pour des bourses. Ce travail constitue donc le fruit de trois années de travail. J'ai appris énormément durant cette démarche, tant sur le processus de recherche universitaire que sur moi-même. Pour parler en termes psychoéducatifs, je dirais que j'ai découvert mes forces et mes vulnérabilités et que j'ai appris à mettre en place des stratégies pour parvenir à mes objectifs spécifiques tout en restant motivée et sans perdre de vue l'objectif général que j'atteins finalement aujourd'hui en remettant la version finale de ce mémoire!

Je voudrais prendre le temps de remercier les acteurs qui ont gravité autour de moi durant ces trois années de travail et sans qui je n'aurais certainement pas pu parvenir à ce résultat de manière aussi enrichissante. Tout d'abord, je remercie du fond du cœur mes directeurs de mémoire, Stéphane Cantin et Julien Morizot. Je crois que j'ai gagné la loterie le jour où nous avons décidé de travailler ensemble. Mon cheminement avec eux se définit comme une combinaison parfaite d'encadrement et d'autonomie. Merci pour les moments où vous m'avez remonté le moral et où vous m'avez aidée à y voir plus clair. Avant de commencer ce mémoire je n'avais qu'une idée floue de ce que représente la relation directeur-étudiant dans le processus du mémoire. Maintenant que je m'éloigne du monde académique pour continuer mon chemin sur le marché du travail, je suis très reconnaissante que cette expérience de recherche universitaire (qui sera probablement la seule) ait été si positive. Stéphane et Julien, merci mille fois d'avoir consacré autant de temps et d'énergie à mon mémoire ! J'aimerais également remercier le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et l'École de Psychoéducation qui m'ont accordé les fonds nécessaires afin que je puisse me consacrer à mes études durant toute ma maîtrise. Je suis très reconnaissante envers tous les payeurs de taxes anonymes qui ont financé mes études!

Au travers de mes expériences de stage et d'emploi, j'ai eu l'opportunité de rencontrer des individus dont le parcours de vie est très difficile. Très souvent, j'ai pensé qu'un élément fondamental qui me distingue de ces individus est la chance que j'ai eu de naître dans une famille soutenante. Je ne connais pas le mystère de la vie et la raison pour laquelle j'ai eu cette chance, mais je compte l'utiliser pour répandre ce que j'ai reçu autour de moi. Mamounette, Daddy-O and Michèle, mes tatinettes et mes tontons, ma Téta, mon frerot, my Riley...Merci d'avoir toujours été intéressés par mon mémoire, et merci pour tous les moments chaleureux où j'étais si bien que j'en oubliais mon mémoire! Vous constituez toute ma richesse et vous faites de moi la personne la plus extra-milliardaire de la Terre.

### **Énoncé de la problématique**

Les comportements antisociaux à l'adolescence constituent un problème sérieux qui entraîne de lourdes conséquences pour l'individu et la société. Il a été démontré que les relations avec des amis déviants à l'adolescence peuvent être un terreau fertile pour le développement de comportements antisociaux (Burk, Steglich et Snijders, 2007). On observe d'ailleurs une forte similarité des amis sur le plan des comportements (Berndt et Murphy, 2002). Elle peut s'expliquer par les processus de sélection (les jeunes déviants sont plus enclins à se lier entre eux) et de socialisation (ils s'influencent mutuellement à travers le temps, accentuant leur similarité). Ainsi, le niveau de comportements antisociaux des amis permet de prédire l'augmentation subséquente des mêmes comportements chez les jeunes (Burk, Steglich et Snijders, 2007). Les facteurs de risque des comportements antisociaux ont été amplement étudiés, mais on en connaît encore peu sur les facteurs protecteurs. Cette étude vise à évaluer dans quelle mesure la supervision parentale au début du secondaire permet de diminuer l'influence négative des amis à travers le temps. Plus précisément, elle cherche à (1) déterminer si l'affiliation à des amis déviants en première année du secondaire sera positivement associée aux comportements antisociaux manifestés en troisième année du secondaire, (2) examiner la contribution spécifique de chacune des composantes de la supervision parentale (contrôle, sollicitation parentale, et divulgation spontanée des jeunes) lorsqu'il s'agit de rendre compte du développement des comportements antisociaux et enfin, (3) vérifier si ces trois composantes de la supervision parentale modèrent la relation entre l'affiliation aux pairs déviants et la manifestation ultérieure de comportements antisociaux.

Les sections qui suivent décriront les comportements antisociaux à l'adolescence, les principaux facteurs de risque des comportements antisociaux, le rôle des pairs, la supervision parentale comme facteur bénéfique, la supervision parentale comme facteur protecteur ainsi que les questions et hypothèses de cette étude.

## **Comportements antisociaux à l'adolescence**

Dans la documentation scientifique de différentes disciplines (psychoéducation, psychologie, criminologie, etc.), plusieurs appellations, telles que les comportements extériorisés, comportements déviants, comportements désinhibés ou les problèmes de comportement, renvoient au phénomène des comportements antisociaux. Selon Le Blanc et Bouthillier (2003), les comportements antisociaux constituent un syndrome qui se subdivise en deux catégories. D'abord, les problèmes de comportement, qui comprennent les conduites imprudentes, la consommation de substances psychoactives, la promiscuité sexuelle, la dépendance aux jeux de hasard, les infractions relatives à la conduite de véhicules à moteur, les conflits avec l'autorité, l'indiscipline scolaire et l'insubordination familiale. Ensuite, les activités délinquantes, qui réfèrent à la délinquance manifeste, aux agressions physiques et psychologiques ou relationnelles, à la violence sexuelle, à la délinquance clandestine, aux vols et aux fraudes. Plusieurs études ont démontré qu'un large éventail de comportements antisociaux sont positivement corrélés entre eux durant l'adolescence (Akers, 1984; Elliott et Huizinga, 1984; Elliott, Huizinga et Menard, 1989). Selon Donovan et Jessor (1985), les corrélations observées entre la consommation d'alcool et de psychotropes, les comportements sexuels précoces, le vol, le vandalisme, le mensonge, l'agressivité et l'opposition à l'autorité peuvent être expliquées par un même facteur latent. Ceci soutient la vision de Le Blanc et Bouthillier (2003), selon laquelle un syndrome général permet d'expliquer la covariation (ou comorbidité) entre différentes formes plus spécifiques de comportements antisociaux. Selon Le Blanc et Bouthillier (2003), ces comportements peuvent être placés sur un continuum qui va des délits statutaires, qui sont des comportements considérés comme problématiques ou risqués par les adultes (par ex., la consommation d'alcool, les conduites sexuelles à risque), à des comportements défendus par des règlements (par ex., le vandalisme, le désordre public), jusqu'à des offenses du Code criminel (par ex., le vol, la fraude, le meurtre, le viol). Les comportements antisociaux sont donc des patrons comportementaux qui ne sont pas conformes aux normes

sociales ou à la loi et qui portent atteinte ou violent les droits d'autrui. Dans le cadre de ce mémoire, c'est cette dernière approche (un continuum allant des délits statutaires jusqu'aux offenses du Code criminel) qui a été privilégiée.

Les comportements antisociaux des adolescents constituent un problème qui représente des coûts importants pour la société (McCollister et al., 2010). Les répercussions de ce phénomène s'observent aussi bien par le nombre considérable de victimes, qu'au travers des importantes sommes d'argent versées par les contribuables dans le système de justice, la réadaptation, le système de santé et de services sociaux et l'assistance sociale (Craig et al., 2011). À long terme, les comportements antisociaux des adolescents peuvent mener à la consommation de psychotropes, à des problématiques de santé mentale (Teplin, 2001), au chômage, à la criminalité ultérieure (Sampson et Laub, 1997) et à la perpétration de maltraitance et de négligence envers leurs enfants lorsque les jeunes atteignent l'âge adulte (Kelleher, Chaffin, Hollenberg et Fischer, 1994; Walsh, MacMillan et Jamieson, 2003).

Selon Le Blanc (2003), les données des quatre enquêtes québécoises effectuées au cours de chaque décennie entre 1967 et 1999 indiquent qu'en moyenne 72% des adolescents montréalais rapportent avoir commis au moins une infraction de nature criminelle au cours de la dernière année. Ceci démontre que la manifestation de comportements antisociaux est un phénomène relativement normatif chez les adolescents. Toutefois, lorsqu'on considère les comportements dont la gravité est plus élevée, la prévalence diminue considérablement. Dans une perspective clinique, parmi les jeunes qui présentent un trouble des conduites (c'est-à-dire qu'ils manifestent des comportements perturbateurs graves qui bafouent les droits fondamentaux des autres ou un ensemble de règles et de normes sociales et culturelles, et ce, de manière répétitive et persistante; Dumas, 2013), les garçons sont significativement plus représentés. Le taux de prévalence du trouble des conduites est de 2,1 % chez les garçons et de 0,8% chez les filles (Maughan et al., 2004). Le sexe du jeune semble donc être un facteur qui influence le développement

des comportements antisociaux. Les données de Statistique Canada (Agence de la sécurité publique du Canada, 2012) vont dans ce sens en indiquant que les garçons sont significativement plus nombreux à commettre des actes délinquants. De plus, comme le démontrent Fréchette et Le Blanc (1987), à mesure que la gravité du délit augmente, la présence des filles diminue.

La prévalence varie donc selon le sexe, mais elle varie également en fonction de l'âge. Un des phénomènes les mieux documentés par les études longitudinales est que la période de l'apogée de la prévalence des conduites délinquantes comme le vandalisme et le vol est à l'adolescence, vers 17 ou 18 ans (Piquero, Farrington et Blumstein, 2003) et un peu plus tard, vers 20 ou 21 ans pour la consommation de psychotropes (Le Blanc et Loeber, 1993). Pour rendre compte de ce changement de la prévalence en fonction de l'âge, Moffitt (1993) a proposé l'existence de deux trajectoires relatives au développement des comportements antisociaux. La différence principale entre ces trajectoires est l'âge auquel les enfants commencent à adopter des comportements délinquants. Le premier groupe commence à présenter des conduites antisociales au début de l'adolescence alors que le deuxième groupe commence beaucoup plus tôt (avant 10 ans). En plus des trajectoires mentionnées ci-haut, d'autres trajectoires sont aussi identifiées dans les études longitudinales récentes, entre autres deux sous-trajectoires persistantes et une trajectoire apparaissant au début de l'âge adulte (voir la recension de Morizot, sous presse).

### **Facteurs de risque des comportements antisociaux**

Avant d'explorer spécifiquement les facteurs de risque des comportements antisociaux, il convient de se pencher brièvement sur les différents types de facteurs qui peuvent avoir un impact sur le développement de problèmes d'adaptation. Le terme « facteur de risque » fait référence à des caractéristiques individuelles, des conditions situationnelles ou un contexte environnemental qui augmentent les probabilités d'apparition

d'un problème d'adaptation. De manière opposée, on appelle « bénéfique » tout facteur qui diminue la probabilité d'apparition d'un problème d'adaptation (Vitaro et Tremblay, 2016).

Plusieurs facteurs contribuent à augmenter le risque d'apparition et de maintien des comportements antisociaux. Ces facteurs, qui interagissent de manière dynamique à travers le temps, proviennent de divers domaines et agissent à plusieurs niveaux. Tout d'abord, il existe plusieurs facteurs d'adversité sociofamiliale qui sont associés à la manifestation de comportements antisociaux, tels que le statut socioéconomique faible de la famille, un parcours migratoire, la présence de violence dans le quartier de résidence, la présence de comportements antisociaux chez les parents, l'éclatement des familles, les conflits entre les parents, ou encore, la grande taille de la fratrie (Berry, Kim, Power, Young et Bujaki, 1989; Baron, 2003; Derzon, 2010; Farrington, 2009; Lipsey et Derzon, 1998; Loeber et Farrington, 2000). Les pratiques parentales, qui sont intimement associées aux facteurs d'adversité sociofamiliale sont aussi associées au développement de comportements antisociaux (Pagani, 2009; Pardini, Waller et Hawes, 2015). Par exemple, lorsque les parents sont préoccupés par des soucis financiers ou relationnels, la gestion familiale peut s'en ressentir (Elliott, Huizinga et Ageton, 1985). Une mauvaise gestion familiale englobe un manque de supervision, un manque de clarté et de constance dans l'application des règlements, une discipline sévère, des attitudes négatives envers l'enfant, ainsi qu'un manque de présence et de chaleur de la part du parent (Herrenkohl et al., 2007; Case et Haines, 2007). De plus, les pratiques parentales interagissent avec certaines caractéristiques de l'enfant, comme un faible niveau d'intelligence et un tempérament impulsif ou encore la présence précoce de comportements antisociaux par exemple (Zeanah et Fox, 2004; Gatti, Tremblay et Vitaro, 2009). Selon certains chercheurs, le tempérament impulsif englobe la réaction aux stimuli sans se soucier des conséquences, une mauvaise maîtrise de soi, un manque de persévérance, l'incapacité à reporter la satisfaction d'un besoin, l'hyperactivité, l'inattention, l'agitation, la recherche de sensations fortes et la prise de risques (Carroll et al., 2006; Farrington, 2009). L'interaction de tous ces facteurs peut avoir une influence importante sur

l'expérience vécue par l'enfant lorsqu'il entre à l'école, tant au niveau académique que social. En effet, il pourrait en résulter un rendement scolaire médiocre (Blum, Ireland et Blum, 2003) et un faible lien d'attachement avec l'école (Catalane et Hawkins, 1996), mais également l'exclusion par les pairs (van Lier et Koot, 2008) et l'affiliation à des personnes antisociales et délinquantes (Loeber et Farrington, 1998). Ce genre d'expérience scolaire est, lui aussi, associé au développement de comportements antisociaux. Parmi les variables disponibles, dans le cadre de ce mémoire, le genre, l'origine culturelle et le niveau de scolarité des parents (comme proxy du statut socioéconomique) sont sélectionnées comme variables contrôle car elles sont susceptibles d'influencer le développement des comportements antisociaux.

Suite à l'énumération de certains des facteurs de risque des comportements antisociaux, on peut constater que la prédiction de cette problématique présente un degré de complexité très important. Pour contribuer à l'état des connaissances sur le sujet, il convient de se pencher d'abord sur une partie circonscrite de cette problématique. En lien avec l'objectif de ce mémoire, le rôle de l'affiliation aux pairs antisociaux et de la supervision parentale dans le développement des comportements antisociaux sera donc discuté plus en détail.

### **Rôle des pairs**

Selon de nombreuses études, les jeunes sont enclins à se lier d'amitié avec des pairs qui leur ressemblent sur le plan des comportements, des attitudes, des intérêts et de la personnalité (Agnew, 1991; Ross et Anderson, 1998; Berndt et Murphy, 2002; Warr, 2002). Les enfants et leurs amis tendent notamment à se ressembler au niveau de leurs attitudes (Morry, 2007), de l'agressivité (Dishion et al., 1995; Werner et Crick, 2004) et des comportements antisociaux incluant la consommation de drogues, de tabac et d'alcool (Engels, Vitaro, Den Exter Blokland, de Kemp et Scholte, 2004).

Parmi les phénomènes qui permettent d'expliquer la similarité des amis à l'adolescence, deux processus semblent particulièrement importants: la sélection et la

socialisation (Dishion, Patterson et Griesler, 1994; Veronneau et Vitaro, 2007). Les enfants aiment les jeunes qui leur ressemblent en terme de style comportemental (Nangle, Erdley, Zeff, Stanchfield et Gold, 2004). Cette attirance initiale est le critère selon lequel les jeunes sélectionnent leurs amis (Bukowski, Pizzamiglio, Newcomb et Hoza, 1996). Par la suite, les amis s'influencent et se renforcent mutuellement, accentuant ainsi leur similarité à travers le temps (processus de socialisation). Par l'entremise du processus de socialisation, l'affiliation avec des pairs déviants est donc susceptible de favoriser le développement de comportements antisociaux chez les jeunes. Dans cette perspective, Burk, Steglich et Snijder (2007) ont mené une étude longitudinale afin d'examiner les effets de sélection et de socialisation en regard des activités délinquantes auprès de 250 étudiants suédois âgés de 10 à 18 ans. Ces derniers ont répondu à un questionnaire visant à évaluer leurs comportements antisociaux (les délits contre les biens, les larcins, les actes de vandalisme et les vols à l'étalage) chaque année, pendant quatre ans. Les jeunes devaient identifier leurs trois meilleurs amis, ainsi que dix amis avec qui ils passent du temps à l'école et dix amis avec qui ils passent du temps à l'extérieur de l'école. Le niveau de comportements antisociaux des amis a été obtenu à partir des données rapportées par les amis eux-mêmes (l'ensemble des jeunes de la communauté ayant participé à l'étude). Déjà au début de l'étude, les jeunes avaient identifié des amis qui leur étaient similaires sur le plan des comportements antisociaux. D'un temps de mesure à l'autre, on pouvait également observer que les jeunes plus délinquants créaient de nouvelles relations d'amitié avec des enfants également plus délinquants. En ce qui a trait à l'effet de socialisation, les chercheurs ont constaté que les jeunes adoptaient les comportements antisociaux des amis avec lesquels ils avaient des relations déjà établies. À l'inverse, les jeunes moins délinquants avaient tendance à se choisir mutuellement comme amis et à s'influencer positivement à travers le temps. Les résultats de cette étude suggèrent donc que, tant l'effet de sélection que celui de socialisation, jouent un rôle dans le développement des comportements antisociaux.

Les études menées sur l'influence criminogène des pairs ont abouti à un consensus selon lequel, au-delà des différences sexuelles, l'affiliation à des pairs déviants serait positivement associée au développement des conduites déviantes à l'adolescence (Burk, Steglich et Snijders, 2007 ; Morizot et Le Blanc, 2000). Dans cette perspective, la théorie criminologique classique de l'association différentielle met en valeur le rôle des pairs dans le développement des comportements antisociaux (Sutherland et Cressey, 1960). Plus spécifiquement, l'affiliation à des amis qui présentent des problèmes extériorisés tels que la délinquance, la toxicomanie et l'agressivité permettrait de prédire le développement de comportements similaires chez les enfants et les adolescents par le biais de certains processus d'apprentissage (Engels et al., 1999, Fallu et al., 2011; Patterson, Dishion et Yoerger, 2000). Selon la méta-analyse de Lipsey et Derzon (1998), les effets de la fréquentation de personnes délinquantes sont particulièrement marqués pour les jeunes âgées de 12 à 17 ans. Leur examen de la documentation sur les facteurs de risque a permis de déterminer que, chez les jeunes de 12 à 14 ans, l'affiliation à des pairs antisociaux était le prédicteur le plus important du développement de comportements violents entre l'âge de 15 et 25 ans, au même rang que le manque de liens sociaux solides, et ce, même en contrôlant pour les caractéristiques personnelles, les caractéristiques familiales et les comportements antisociaux antérieurs. Ces résultats suggèrent que les jeunes de 12 à 14 ans dont les amis sont délinquants et qui ont peu de liens sociaux solides, ont de 3 à 20 fois plus de chances de développer des comportements antisociaux dans les années subséquentes que les jeunes dont les amis ne sont pas délinquants et qui ont des liens sociaux solides (Lipsey et Derzon, 1998).

Les effets négatifs de l'affiliation aux pairs déviants peuvent aussi s'étendre à différents contextes d'intervention. Plusieurs études ont mis en évidence des effets iatrogènes dans le cadre des programmes d'intervention de nature sélective ou indiquée qui regroupent des jeunes manifestant des comportements antisociaux (Ang et Hugues, 2002; Dodge, Dishion et Lansford, 2006; Poulin, Dishion et Burraston, 2001). Dans ces études, le

fait de regrouper des jeunes à risque afin de mener les interventions de groupe a effectivement été associé à une augmentation relative des comportements antisociaux en comparaison de ce qui a été observé auprès des jeunes des groupes contrôles. Ces études sont présentées ici car elles viennent supporter l'existence de l'influence négative des pairs pour le développement des comportements antisociaux. Certains processus de socialisation pourraient permettre de rendre compte des effets iatrogènes observés dans ces études. En effet, Dishion et Andrews (1995) ont identifié des patrons d'interactions qui ont lieu entre les jeunes à haut risque de délinquance. Selon le processus d'entraînement à la déviance, les jeunes antisociaux renforcent positivement les comportements perturbateurs et antisociaux de leurs amis (Dishion, Spracklen, Andrew et Patterson, 1996), et ignorent ou punissent leurs manifestations de comportements normatifs (Buehler, Patterson et Furniss, 1966). Ce phénomène permet de prédire l'augmentation subséquente des comportements déviants. Les travaux menés par Dishion et ses collègues (1995, 1996) ont montré que le renforcement positif des conversations déviantes permettait d'expliquer la progression des comportements antisociaux initiaux vers des formes plus sévères de problèmes de comportement durant l'adolescence. Leurs résultats ont indiqué que la fréquence et la durée des conversations déviantes contribuent de manière indépendante à l'accroissement des conduites délinquantes, des comportements sexuels à risque et de l'abus de substances sur une période de deux ans.

Un autre processus, mis en lumière par Bagwell et Coie (2004), et pouvant expliquer l'influence des amis, est la pression qu'ils exercent les uns sur les autres quant à l'adoption de comportements hors normes. Contrairement à l'entraînement à la déviance (qui est une réaction qui suit le comportement déviant), la pression prend la forme d'incitation verbale, et survient avant la manifestation du comportement. Un autre phénomène qui existe dans les amitiés entre jeunes déviants est le niveau élevé de coercition et de conflits. Ce type d'interaction contribuerait au maintien et à l'augmentation de l'agressivité présente chez les jeunes, comme le suggère le modèle coercitif de Patterson (1982). Finalement, s'inscrivant

dans une perspective interactionniste, la théorie de l'apprentissage sociale de Bandura (1973) suggère que l'observation et l'imitation du comportement des pairs peut mener à l'adoption, au maintien ou à l'accroissement des conduites antisociales. En effet, selon cette théorie, l'individu apprendrait en observant ses pairs et en imitant les comportements qui font l'objet de récompenses et de réussites, en l'occurrence, par renforcement différentiel (Bandura et Cervone, 1986). En somme, l'identité des amis semble être étroitement associée au développement de comportements antisociaux.

### **La supervision parentale comme facteur bénéfique**

Les pratiques parentales ont fait l'objet de plusieurs études sur le développement de comportements antisociaux, notamment car elles sont considérées comme malléables et susceptibles au changement dans le cadre d'interventions préventives (McMahon et Kotler, 2008). Les pratiques parentales négatives qui prédisent les comportements antisociaux des adolescents englobent un faible engagement parental, une faible supervision, ainsi qu'une discipline rigide et inconsistante (Loeber et Stouthamer-Loeber, 1986; Patterson et Stouthamer-Loeber, 1984, Stormshak, Bierman, McMahon, Lengua et le Conduct Problems Prevention Research Group, 2000).

Parmi les différentes pratiques parentales possibles, la supervision parentale a fréquemment été étudiée. Celle-ci est définie comme « un ensemble de comportements parentaux corrélés entre eux et qui concernent le fait de porter attention et surveiller les allées et venues, les activités et les adaptations du jeune » (Dishion et McMahon, 1998). Les premières études portant sur la supervision parentale se sont appuyées sur des observations cliniques indiquant que les parents d'enfants ayant des problèmes de comportement ne parvenaient pas à superviser leur enfant ni à établir des règles en lien aux comportements et aux activités de leur enfant (Hirschi, 1969; Patterson, 1982; Patterson et Dishion, 1985; Patterson et Stouthamer-Loeber, 1984). Depuis ces premières études, une multitude de travaux a constamment montré l'existence d'une relation entre des niveaux

faibles de supervision parentale et des niveaux élevés de problèmes de comportement chez l'enfant (Racz et McMahon, 2011). En effet, un nombre considérable d'études menées durant les deux dernières décennies a montré qu'un haut degré de supervision parentale était associé, de manière concomitante, à moins de comportements antisociaux chez les adolescents (Crouter, MacDermid, McHale et Perry-Jenkins, 1990; Patterson et Stouthamer-Loeber, 1984), à moins de consommation de substances illégales (Flannery, Vazsonyi, Torquati et Fridrich, 1994), à moins de consommation de tabac (Biglan, Duncan, Ary et Smolkowski, 1995), à moins de conduites sexuelles à risque (Metzler, Noell, Biglan, Ary et Smolkowski, 1994; Romer et al., 1994), à une meilleure performance académique (White et Kaufman, 1997) et à moins d'amis déviants (Dishion, Capaldi, Spracklen et Li, 1995).

Les recherches indiquent que la supervision parentale diminue dans le temps, surtout au début de l'adolescence (Kerr et Stattin, 2003; Laird, Criss, Pettit, Bates et Dodge, 2008). Cette diminution est prévisible, car elle est due à l'augmentation de la recherche d'autonomie de l'adolescent ainsi qu'à l'augmentation de conflits entre les parents et les adolescents, deux aspects qui pourraient perturber le processus de supervision (Laird, Marrera et Sherwood, 2010). Malgré la diminution générale du niveau de supervision parentale, plusieurs études longitudinales ont indiqué que le lien entre la supervision parentale et les comportements antisociaux chez l'enfant tend à se renforcer dans le temps (Laird, Pettit, Bates et Dodge, 2003; Pardini, Fite et Burke, 2008). En accord avec les modèles transactionnels (Lytton, 1990; Pardini, 2009), il est possible que l'explication la plus plausible de la relation entre la supervision parentale et les comportements antisociaux de l'enfant se situe dans le fait que les parents et l'enfant s'influencent de manière dynamique et bidirectionnelle. Plusieurs études ont identifié de tels effets bidirectionnels, en démontrant que des niveaux plus élevés de supervision parentale prédisaient des niveaux plus faibles de comportements antisociaux, et que des niveaux plus élevés de comportements antisociaux prédisaient à leur tour des niveaux plus faibles de supervision parentale dans les années subséquentes (Pardini et al, 2008; Willoughby et Hamza, 2011).

Ces résultats soutiennent l'importance d'une supervision parentale continue comme moyen de dissuader le développement de problèmes de comportement chez les adolescents. Dans cette conceptualisation de la supervision parentale, les parents sont perçus comme des agents actifs: ils déterminent les règles, s'informent du respect ou non de ces règles et prennent les mesures disciplinaires adéquates lorsque les règles sont enfreintes (Snyder et Patterson, 1987). Toutefois, malgré la définition claire de la supervision parentale, on observe un glissement conceptuel lors de son opérationnalisation. En effet, les mesures utilisées dans la grande majorité des études concernent les connaissances qu'ont les parents à propos des activités quotidiennes des jeunes (Stattin, Kerr et Tilton-Weaver, 2010). Plus précisément, ces études mesurent si les parents sont au courant des endroits où l'adolescent passe son temps lorsqu'il n'est pas à la maison ni à l'école, des jeunes en compagnie desquels il passe son temps et des activités auxquelles il s'adonne (Crouter et Head, 2002). Il est donc ici question de possession de connaissances, non pas des stratégies utilisées pour obtenir ces connaissances et pour encadrer le jeune, comme ce que laisserait penser la définition de la supervision parentale. Il semble ainsi qu'il y ait un écart entre la définition de ce qu'on souhaite mesurer, à savoir les comportements actifs des parents, et ce qui est mesuré dans les faits.

Stattin et Kerr (2000) se sont centrés sur les processus qui permettent aux parents d'acquérir des connaissances sur la vie de l'adolescent en dehors du foyer. Dans un premier temps, ils ont identifié deux processus parentaux : le contrôle parental (fixer des règles et surveiller que le jeune s'y conforme) et la sollicitation parentale (demander de l'information). Il s'agit donc de deux stratégies utilisées par les parents de manière proactive pour obtenir de l'information sur leur enfant. Elles sont systématiquement inférées dans les études, mais n'ont été que très rarement évaluées comme telles jusqu'en 2000. En créant ces construits, Stattin et Kerr (2000) ont cherché à opérationnaliser les comportements parentaux qui reflètent la conceptualisation de la supervision parentale présente dans la littérature scientifique. Les résultats de cette étude ont démontré que, étonnamment, le contrôle et la

sollicitation parentale n'étaient que très modestement associés avec le niveau de connaissance des parents ( $r = .2$  et  $r = .3$ ). En effet, si les connaissances parentales au sujet des comportements leur adolescent sont le fruit d'un engagement de supervision actif de la part des parents, on se serait attendu à ce que le contrôle et la sollicitation parentale soient fortement corrélés avec le niveau de connaissance des parents. Stattin et Kerr se sont donc attardés à un troisième processus : la divulgation du jeune. Ils constatent que, contrairement aux comportements parentaux, la propension des jeunes à donner d'eux-mêmes de l'information est plus fortement associée aux connaissances parentales ( $r = .65$ ).

Plusieurs autres études ont répliqué les résultats de Stattin et Kerr en démontrant que les parents obtiennent la plupart de leurs connaissances concernant les comportements, les activités et les allées et venues de leur enfant à partir de la divulgation spontanée du jeune (Keijsers, Branje, VanderValk et Meeus, 2010; Lahey et al., 2008; Vieno, Nation, Pastore et Santinello, 2009; Willoughby et Hamza, 2011). Plusieurs études ont montré que des niveaux faibles de contrôle parental, de divulgation du jeune sont respectivement associés de façon concomitante à des niveaux plus élevés de comportements antisociaux (Kerr et Stattin, 2000, 2003; Kiesner, Dishion, Poulin et Pastore, 2009; Stattin et Kerr, 2000; Willoughby et Hamza, 2011). Par ailleurs, ces mêmes études démontrent que la sollicitation parentale est positivement associée aux comportements antisociaux. Ce dernier résultat peut, à priori, paraître surprenant puisque les chercheurs supposaient jusqu'alors que cette stratégie de supervision parentale serait associée à des niveaux plus faibles de problèmes de comportement (Dishion et McMahon, 1998). Ceci pourrait toutefois signifier qu'une augmentation du niveau de sollicitation parentale reflète une réaction parentale à un enfant qui présente déjà un niveau élevé de problèmes de comportement. À l'inverse, d'autres études rapportent des niveaux élevés de sollicitation parentale sont associés à des niveaux faibles de problèmes de comportement chez l'enfant (Brody, 2003; Fletcher, Steinberg, et Williams-Wheeler, 2004). En somme, dans ces travaux, le contrôle parental et la divulgation

spontanée du jeune se sont avérés être des facteurs bénéfiques, alors que le rôle de la sollicitation parentale s'avère équivoque.

Ces études transversales ne permettent toutefois pas de préciser la direction des liens d'association. Avant 2010, aucune étude n'avait utilisé de données longitudinales ainsi que toutes les mesures nécessaires pour examiner ces processus. Certaines études longitudinales antérieures ont combiné le contrôle et la sollicitation parentale en une seule mesure, et la divulgation du jeune était mesurée en même temps que d'autres dimensions telles que sa propension à mentir, à manipuler, etc. (Kerr, Stattin et Burk, 2010). Voilà pourquoi l'étude longitudinale récente menée par Kerr, Stattin et Burk (2010) s'avère importante pour comprendre le rôle de la supervision parentale. Ces auteurs ont recueilli des données auprès de 938 jeunes de 13 et 15 ans à deux temps de mesure espacés de deux ans. Le but de cette étude était de voir comment les relations entre les trois composantes de la supervision parentale, le niveau de connaissances parentales et les comportements antisociaux évoluent dans le temps. Premièrement, les résultats ont confirmé que la divulgation spontanée du jeune contribue de manière unique et indépendante à prédire l'augmentation relative des connaissances parentales à travers le temps. De plus, l'étude a permis de mettre en lumière une association réciproque entre la divulgation spontanée des jeunes et les comportements antisociaux. En effet, les jeunes qui divulguaient davantage au premier temps de mesure présentaient moins de comportements antisociaux au deuxième temps de mesure, alors que les jeunes qui présentaient plus de comportements antisociaux au premier temps de mesure divulguaient moins d'information à leurs parents lors du deuxième temps de mesure. Quant au contrôle et à la sollicitation parentale, ils ne semblent pas associés de manière significative, ni au niveau de connaissances parentales, ni au développement de comportements antisociaux. Au contraire, la sollicitation parentale s'est révélée associée à l'augmentation des comportements antisociaux chez le jeune. À cet égard, Brehm (1966) explique que les jeunes peuvent interpréter les efforts parentaux de sollicitation comme des comportements

intrusifs auxquels ils réagissent en adoptant encore plus de comportements antisociaux. Ce phénomène, appelé réactance psychologique, expliquerait comment la perception du jeune d'être contrôlé aurait un effet iatrogène sur son adaptation. Finalement, les auteurs constatent que l'ensemble de ces résultats ne varie pas en fonction du sexe des participants ou de la qualité de la relation avec leurs parents.

### **La supervision parentale comme facteur protecteur**

En somme, ces études montrent que la supervision parentale est susceptible d'agir comme facteur bénéfique au regard du développement de comportements antisociaux. Plus spécifiquement, lorsqu'on considère séparément chacune des dimensions de la supervision parentale, on peut observer les contributions différentes qu'elles apportent pour le développement de comportements antisociaux. En effet, le contrôle parental semble être bénéfique, alors que la sollicitation parentale joue un rôle moins clair dans le développement de tels comportements (Kerr, Stattin et Burk, 2010). Enfin, toujours selon Kerr et ses collègues (2010), la divulgation spontanée du jeune est un meilleur prédicteur de la comportements antisociaux que le contrôle et la sollicitation parentale. Ces résultats concernent les influences directes qu'opèrent les composantes de la supervision parentale sur le développement de comportements antisociaux. Il reste maintenant à voir dans quelle mesure ces différentes composantes sont appelées à jouer un rôle plus important auprès des jeunes reconnus pour être à risque de développer des comportements antisociaux, notamment en raison des comportements antisociaux de leurs amis. En effet, très peu d'études ont cherché à évaluer dans quelle mesure les comportements parentaux sont susceptibles de jouer un rôle protecteur auprès des jeunes qui entretiennent déjà des liens d'amitié avec pairs antisociaux. Le terme « facteur protecteur » s'emploie lorsqu'un facteur individuel ou environnemental atténue le lien entre un facteur de risque et un problème d'adaptation (c.-à-d., jouant un rôle modérateur) (Vitaro et Tremblay, 2016). C'est donc dire que les composantes de la supervision parentale pourraient modérer à la baisse le lien

entre le niveau d'antisocialité des amis et le développement de comportements antisociaux à l'adolescence. Bien que, à notre connaissance, le rôle modérateur de chacune des composantes de la supervision parentale sur le lien qui existe entre certains facteurs de risque reconnus et le développement des comportements antisociaux n'a pas fait l'objet d'études, il est toutefois possible d'émettre des hypothèses sur les processus qui permettent d'expliquer de quelles façons ces différentes composantes sont susceptibles de jouer un rôle protecteur auprès des jeunes plus à risque de développer des comportements antisociaux (Rutter, 1985).

Le contrôle parental, qui consiste en l'établissement de règles familiales et en l'application de conséquences lorsque les règles sont enfreintes, et la sollicitation parentale, qui a trait au fait de poser des questions pour obtenir de l'information sur la vie du jeune en dehors de la maison, pourraient jouer un rôle protecteur par l'entremise de divers processus. D'abord, en imposant des règles par rapport aux horaires et en demandant au jeune ce qu'il compte faire lorsqu'il sort, le contrôle et la sollicitation parentale pourraient diminuer les opportunités qu'a le jeune de commettre des actes délinquants. D'ailleurs, les données du département de sécurité publique du Canada indiquent que 70% des actes de délinquance juvénile surviennent à partir de 15h, soit après la fin des classes, et plus particulièrement de 15h à 18h pour les crimes violents (22%) et non violents (20%) (Agence de la sécurité publique du Canada, 2012). La restriction des activités du jeune en dehors de la maison et de l'école apparaît donc comme un élément considérable dans une démarche visant à l'empêcher de développer des comportements antisociaux. De plus, la recherche d'information spontanée de la part du parent met le jeune dans une position potentiellement délicate où il doit soit répondre de ses actions, soit mentir. Ainsi donc, si le jeune connaît les attentes de ses parents; s'il sait qu'il doit les tenir informés des endroits où il se trouve et de ce qu'il fait, il est raisonnable de penser qu'il puisse alors être moins porté à adopter des comportements antisociaux (Fletcher, Steinberg et Williams-Wheeler, 2004). Ensuite, le contrôle et la sollicitation parentale peuvent avoir une influence par rapport aux amis avec

lesquels le jeune passe du temps libre. Si les parents imposent une règle voulant que le jeune donne des informations au sujet de ses amis avant de sortir et si les parents s'informent spontanément de l'adresse et du numéro de téléphone des parents de l'ami (en sachant qu'il est possible qu'ils contactent les parents de l'ami), il sera plus difficile pour le jeune de passer du temps avec des pairs déviants qui ont peu de liens avec leurs familles (Fletcher, Darling et Steinberg, 1995). Le contrôle et la sollicitation parentale pourraient ainsi prévenir de nouvelles affiliations à des pairs déviants, ou encore, ils pourraient faire en sorte qu'il y ait une moins grande stabilité à travers le temps de ces mêmes relations d'amitié. Par ailleurs, même si le contrôle parental n'empêche pas l'affiliation à des pairs antisociaux, il peut avoir une incidence sur la quantité de temps que le jeune passe en compagnie de ces amis, ce qui viendrait conséquemment réduire l'influence potentielle que ces amis antisociaux peuvent avoir sur le jeune. D'ailleurs, l'étude menée par Warr (2005) suggère que les parents qui allouent à leurs enfants trop de temps libre non-supervisé et qui n'examinent pas suffisamment l'identité de leurs amis verront probablement leurs enfants s'affilier à des jeunes qui présentent des comportements antisociaux. Enfin, un troisième processus par lequel le contrôle parental peut dissuader les jeunes d'adopter des comportements antisociaux est la peur des conséquences. En effet, la crainte de la punition agirait comme dissuasif par rapport aux comportements délinquants du jeune (Patterson et Stouthamer-Loeber, 1984).

La propension du jeune à divulguer de lui-même des informations à ses parents pourrait le dissuader d'adopter des comportements antisociaux. En premier lieu, ce comportement pourrait renforcer les liens émotifs au sein de la famille (Collins et Miller, 1994). En effet, selon Hirschi (1969), des liens émotifs forts entre l'enfant et ses parents font en sorte que ces derniers sont psychologiquement présents pour l'enfant dans les situations où il a l'opportunité de s'engager dans des conduites antisociales, le menant ainsi à refuser de participer à de telles activités. Dans cette même perspective, les études menées par Warr (1993) et Vitaro et ses collègues (2000) indiquent que la qualité de la relation entre le

parent et son enfant modère à la baisse le lien entre l'affiliation aux pairs déviants et le développement des comportements antisociaux. De plus, comme le suggère l'étude de Warr (2007), les jeunes qui cachent des informations à leurs parents au sujet de leurs amis, de leurs activités ainsi que de leurs allées et venues contribuent au détriment de leur relation avec leurs parents et présentent souvent des comportements antisociaux. Conséquemment, l'influence négative des pairs déviants s'avère moins forte lorsque les jeunes entretiennent une relation de qualité avec leurs parents. Ensuite, en divulguant spontanément de l'information à ses parents, le jeune crée un climat de communication ouverte où il reçoit la perspective de ses parents, leur soutien et leurs conseils (Frijns et al., 2010). Ainsi, ses propres perceptions par rapport à ses amis ou aux activités auxquelles il s'adonne, peuvent être amenées à évoluer lors de ces échanges. En divulguant, le jeune rend possible un terrain fertile où il peut exercer sa maturité et consolider les valeurs qu'il choisit de véhiculer dans ses comportements. De plus, on peut penser que si le jeune se sent suffisamment lié à ses parents pour partager avec eux des informations sur sa vie sociale, il est peut-être moins sensible à l'influence de ses pairs et refuse plus facilement les invitations d'adopter des comportements antisociaux.

### **Questions de recherche et hypothèses de la présente étude**

Cette étude vise à évaluer la contribution respective de l'influence des amis antisociaux et des différentes composantes de la supervision parentale (le contrôle et la supervision parentale ainsi que la divulgation spontanée du jeune) sur le développement de comportements antisociaux au début de l'adolescence. Elle vise également à déterminer dans quelle mesure les différentes composantes de la supervision parentale interagissent avec l'influence des amis antisociaux afin de rendre compte du développement des comportements antisociaux. En effet, l'affiliation à des pairs déviants pourrait constituer un facteur de risque beaucoup plus important chez les jeunes soumis à moins de supervision

parentale. La Figure 1 est une représentation graphique des suivantes hypothèses qui ont été formulées :

- 1)Après avoir contrôlé pour certaines caractéristiques des jeunes (c.-à-d., âge, sexe, pays de naissance, scolarité des parents et niveau initial de comportements antisociaux), l'affiliation à des amis déviants en première année du secondaire sera positivement associée aux comportements antisociaux manifestés en troisième année du secondaire.
  
- 2)Au-delà de l'affiliation à des amis déviants, seule la propension des jeunes à divulguer de l'information à leurs parents contribuera de manière unique et indépendante à prédire le développement des comportements antisociaux (le contrôle et la sollicitation parentale étant appelés à jouer des rôles moins importants). Plus spécifiquement, la propension des jeunes à divulguer de l'information à leurs parents en première année du secondaire sera négativement associée aux comportements antisociaux manifestés à la fin de la troisième année du secondaire.
  
- 3)Les différentes composantes de la supervision parentale viendront modérer la relation entre l'affiliation aux pairs antisociaux et la manifestation ultérieure de comportements antisociaux. Plus spécifiquement, chacune des composantes est susceptible d'agir comme facteur protecteur et de diminuer la force du lien entre la déviance des amis et le développement ultérieur des comportements antisociaux.

## Méthode

### Procédure et participants

Les participants proviennent d'un projet de recherche longitudinale portant sur les expériences relationnelles et le sentiment de bien-être à l'adolescence qui a débuté à l'automne 2008 au sein de trois écoles secondaires publiques de la région de Montréal. Ces écoles ont été sélectionnées par convenance. Leur indice de milieu socioéconomique (IMSE) se situe au dixième rang décile, ce qui représente l'indice de défavorisation le plus élevé selon le Ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport (MELS). Tous les élèves de secondaire 1 suivant un parcours scolaire régulier et certains élèves ( $n=159$ ) provenant de classes spécialisées ont été sollicités pour participer au projet ( $n=796$ ). Le consentement des parents et des jeunes était conditionnel à leur inclusion dans le projet de recherche. Les participants pour lesquels on a obtenu le consentement ont été rencontrés au début et à la fin des deux premières années du secondaire, ainsi qu'à la fin de la troisième année du secondaire. Les temps de mesure utilisés correspondent à la fin du secondaire 1 et la fin du secondaire 3 car ils englobent la période développementale où émergent les comportements antisociaux. C'est également la période où les jeunes doivent s'intégrer dans un nouveau réseau social et où l'influence des pairs est particulièrement importante.

Cette procédure a été approuvée par le comité d'éthique de l'Université de Montréal.

Dans le cadre de la présente étude, les comportements antisociaux ont été évalués à la fin de la première année du secondaire en 2009 (T1) et à la fin de la troisième année du secondaire en 2011 (T2). Au T1, 623 élèves ont répondu au questionnaire, le taux de participation étant alors de 78,3%. Au T2, 55,9% de ces élèves ont à nouveau répondu au questionnaire ( $n=348$ ). La forte attrition est due au désistement d'une des trois écoles en cours d'étude. À cause d'un conflit d'horaire, cette école s'est retirée du projet alors que la collecte de données n'était complétée qu'à moitié. On peut donc croire que l'attrition était en partie aléatoire et non liée aux caractéristiques des élèves. Les élèves ayant pris part aux deux temps de mesure ( $n=348$ ) ont été comparés à l'aide de tests-T aux élèves n'ayant pas

participé au deuxième temps de mesure ( $n=275$ ) sur l'ensemble des variables considérées au T1 dans le cadre de cette étude. La seule différence qui a été détectée entre ces deux groupes d'élèves était leur âge ( $t(554)=3.71$ ,  $p=0,01$ ). Les élèves qui ont poursuivi l'étude jusqu'au T2 étaient légèrement plus jeunes ( $M=12.38$ ,  $ÉT=0.58$  vs  $M=12.57$ ,  $ÉT=0.69$ ). Les données manquantes ont été imputées à l'aide du logiciel SPSS à partir d'une procédure d'imputation multiple considérant l'ensemble des informations recueillies au T1 sur les variables d'intérêt considérées dans le cadre la présente étude (Schafer et Graham, 2002). L'échantillon final est donc constitué de 623 élèves (51,3% de garçons), âgés en moyenne de 12,5 ans ( $ÉT = 0,61$ ), majoritairement nés au Canada (69,7%) et de différentes origines ethniques : 40,4% Caucasiens, 15,6% Asiatiques, 14,4% Noirs, 6,1 % Hispaniques, 11,7% Arabes, 0,2% Premières Nations, et 11,6% autres.

## **Mesures**

**Comportements antisociaux T1 - T2 (variable contrôle et variable dépendante).** Les items qui composent cette variable sont issus des «Mesures de l'adaptation sociale et psychologique des adolescents québécois» (MASPAQ; Le Blanc, 1996). Les 20 items retenus pour évaluer les comportements antisociaux ont été sélectionnés parmi les 72 items de l'échelle générale « délinquance et déviance » du MASPAQ. Parmi les comportements antisociaux évalués, sept items proviennent de la sous-échelle « délinquance ». Plus précisément, deux items sont liés au vandalisme, trois items sont liés aux vols mineurs, un item est lié au vol grave et un item est lié aux gangs. Ce mémoire s'inscrit dans un projet de recherche plus vaste qui ne portait pas spécifiquement sur le développement des comportements antisociaux mais sur les relations entre pairs. Ainsi, pour les fins de la recherche, il a fallu développer une mesure des comportements antisociaux qui était plus succincte, faute de temps et d'espace pour la passation des questionnaires. Le concepteur de l'étude (S. Cantin) a privilégié les items sur une base conceptuelle, en voulant s'assurer de la présence d'items représentant chacune des différentes manifestations de

comportements antisociaux. Les 13 items suivants sont issus de la sous-échelle « trouble du comportement » : trois items sont liés à la rébellion familiale, quatre items sont liés à l'inadaptation scolaire, deux items sont liés à la délinquance à l'école, et quatre items sont liés à la consommation de drogues et d'alcool. Les participants devaient évaluer la fréquence à laquelle ils ont manifesté ces comportements au cours de la dernière année à partir d'une échelle allant de 1=jamais à 4=très souvent. Par exemple, « Au cours de la dernière année, combien de fois as-tu volé dans un magasin? ». Le score global du jeune a été calculé en faisant la moyenne des scores de chaque item. L'alpha de Cronbach pour les comportements antisociaux au T1 est de 0,94 et pour le T2, il est de 0,90.

Le MASPAQ a été validé auprès de 8237 jeunes âgés de 10 à 19 ans, provenant de la région métropolitaine de Montréal. Le manuel de l'utilisateur rapporte que les propriétés psychométriques sont dans l'ensemble adéquates (voir Le Blanc, 1996). En outre, les coefficients de fidélité (cohérence interne) des différentes échelles de comportements antisociaux sont généralement au-dessus de 0,80. De plus, les résultats indiquent une bonne validité de critère concomitante puisque les deux sous-échelles utilisées, « délinquance » et « trouble du comportement », permettent de distinguer les adolescents délinquants (ceux qui ont été arrêtés par la police) des adolescents conventionnels. La validité de critère prédictive est aussi adéquate : les résultats démontrent que l'échelle relative aux conduites déviantes et délinquantes figure parmi celles qui réussissent le mieux à différencier la criminalité adulte (l'absence ou la présence de condamnation prononcée par un tribunal criminel à l'égard d'un individu âgé de 18 à 28 ans) et le développement de l'activité délictueuse auto-rapportée au cours de l'adolescence. Les résultats sont particulièrement probants pour le développement de l'activité délictueuse au cours des deux années subséquentes. Sommes toutes, les auteurs affirment la qualité métrique des échelles est tout à fait acceptable.

**Comportements antisociaux des amis au T1 (variable prédictrice).** Dans un premier temps, les participants devaient identifier leurs trois meilleurs amis du même niveau scolaire dans leur école. Ils pouvaient ensuite identifier jusqu'à 10 autres amis toujours à l'intérieur du même niveau scolaire. Dans le cadre de cette étude, il a été décidé de s'attarder aux caractéristiques des trois meilleurs amis parce qu'il a été démontré que l'influence des amis déviants sur le développement ultérieur des problèmes extériorisés tels la délinquance grave et la consommation de substances illicites était exacerbée dans le contexte de relations d'amitié de meilleure qualité (Agnew, 1991; Piehler et Dishion, 2007; Urberg, Luo, Pilgrim et Degirmencioglu, 2003). Quant au nombre d'amitiés étudiées, il existe une tradition de recherche qui s'arrête aux trois meilleurs amis afin de prioriser les relations d'amitié privilégiées et non les relations plus superficielles que le jeune entretient avec les autres membres de sa clique (Salvas, Vitaro, Brendgen et Cantin, 2012). En moyenne, 70% des relations entretenues par les participants avec leurs meilleurs amis s'avèrent réciproques (c.-à-d., une relation est considérée comme réciproque lorsque le participant et le meilleur ami se choisissent mutuellement comme amis). Nous nous sommes attardés aux caractéristiques des trois meilleurs amis sans tenir compte du niveau de réciprocité des relations afin d'éviter d'exclure de nos analyses les participants qui n'avaient aucun ami réciproque et qui sont possiblement, par le fait même, plus à risque de développer des comportements antisociaux (5,6% de l'échantillon,  $n=43$ ). Un indice reflétant les comportements antisociaux des trois meilleurs amis au T1 a donc été calculé en faisant la moyenne des scores obtenus par les trois amis nommés sur la mesure auto-rapportée de comportements antisociaux décrite précédemment. Lorsque les participants n'avaient identifié que deux amis, c'est la moyenne des scores de ces deux amis qui a été considérée; et lorsque le participant ne nommait qu'un ami, seul le score rapporté par cet ami a été considéré. Pour ce qui est des nominations, tous les participants ont nommé au moins un ami ayant participé à l'étude et donc, pour lesquels on avait de l'information concernant leurs comportements antisociaux.

**Supervision parentale au T1 (variables modératrices).** Les variables concernant la supervision parentale sont issues du questionnaire de supervision parentale de Stattin et Kerr (2000). Ce questionnaire comporte 25 items afin d'évaluer quatre dimensions suivantes: les connaissances parentales (9 items), le contrôle parental (6 items), la sollicitation parentale (5 items) et la divulgation du jeune (5 items). Dans le cadre de cette étude, une version abrégée du questionnaire a été utilisée. Cette version contient 17 items issus du questionnaire original, donc six items mesurant les connaissances parentales (par exemple : « Est-ce que tes parents savent qui sont les ami(e)s que tu fréquentes durant tes temps libres? »), quatre items évaluant le contrôle parental (par exemple : « Est-ce que tu dois dire à tes parents où tu passes tes soirées, avec qui et ce que tu fais? »), quatre items évaluant la sollicitation parentale (par exemple : « Durant le dernier mois, à quelle fréquence tes parents ont pris l'initiative de discuter avec toi de ce que tu faisais pendant tes temps libres? »), et trois items évaluant la divulgation du jeune (par exemple : « Est-ce que tu aimes parler à tes parents de ce que tu as fait et de où tu es allé(e) durant la soirée? »). La fréquence des comportements de contrôle et de sollicitation parentale ainsi que les connaissances parentales et la propension des jeunes à divulguer de l'information personnelle à leurs parents ont été évalués à partir d'une échelle allant de 1 =jamais à 5=toujours ou presque toujours. La dimension concernant les connaissances parentales n'a pas été considérée dans le cadre de ce mémoire, car les objectifs visaient à documenter le lien entre les processus relatifs à l'obtention des informations et le développement des comportements antisociaux. Selon les données de la présente étude, les alphas de Cronbach sont respectivement de .79, .84 et .49 pour le contrôle parental, la sollicitation parentale et la divulgation spontanée du jeune respectivement. La faiblesse de l'alpha de Cronbach de la sous-échelle de la divulgation spontanée du jeune s'explique notamment par le nombre plus restreint d'items avec lesquels il a été calculé. Un de ces items, formulé de manière négative (« Est-ce que tu caches beaucoup de choses à tes parents à propos de ce que tu fais le soir et les fins de semaine ? ») est modestement ou pas associé aux

deux autres items de la sous-échelle qui sont pour leur part formulés de manière positive. Nous avons tout de même décidé de garder cet item par souci de respecter le construit tel qu'il a été défini par Stattin et Kerr (2000) et parce qu'il est conceptuellement relié aux deux autres items.

Les analyses factorielles de plusieurs études démontrent l'indépendance relative des trois dimensions de la supervision parentale. Les items de la version abrégée ont été sélectionnés sur la base de la taille de saturation sur chacune des dimensions lors de l'analyse en composante principale menée par Kerr et Stattin (2000). Les items dont la saturation était plus élevée ont été privilégiés. Dans le cadre de la présente étude, chacune des trois sous-échelles corrèle fortement avec l'échelle des connaissances parentales ( $r = .54, .56$  et  $.63$ ). Kerr et Stattin (2000) affirment que les données rapportées par les jeunes permettent de tirer mêmes conclusions que les données rapportées par les parents lorsqu'il s'agit de prédire l'adaptation psychosociale des adolescents. Certaines études démontrent même que la perspective des enfants fournit un portrait plus exact des interactions familiales (Glasgow, Dornbusch, Troyer, Steinberg et Ritter, 1997).

**Variables sociodémographiques.** L'origine culturelle des participants a été évaluée de façon dichotomique, selon leur lieu de naissance (nés au Canada = 0 ou à l'extérieur du Canada = 1). Pour les niveaux de scolarité de la mère et du père, les participants devaient indiquer le plus haut niveau de scolarité atteint par chacun de leurs parents, en choisissant entre « Études primaires non complétées » = 1, « Études primaires complétées » = 2, « Études secondaires non complétées » = 3, « Études secondaires complétées » = 4, « Études collégiales (complétées ou non) » = 5 et « Études universitaires (complétées ou non) » = 6. Le niveau de scolarité des parents a été calculé en faisant la moyenne du niveau de scolarité des deux parents.

### **Stratégie analytique**

Afin d'évaluer dans quelle mesure l'affiliation à des amis antisociaux et les différentes composantes de la supervision parentale interagissent afin de rendre compte du développement des comportements antisociaux au début de l'adolescence, une analyse de régression hiérarchique a été effectuée afin de prédire les comportements antisociaux au T2. Les prédicteurs ont été considérés en trois étapes successives. Dans une première étape, les variables contrôle (sexe, origine culturelle, scolarité des parents, et niveau initial de comportements antisociaux) ont été considérées simultanément. Le niveau de comportements antisociaux au T1 est ici utilisé à titre de covariable afin de contrôler la stabilité des différences individuelles à travers le temps. Conséquemment, l'introduction des variables aux étapes subséquentes permet de prédire les changements sur le plan des comportements antisociaux entre le T1 et le T2. Dans une deuxième étape, la variable indépendante (comportements antisociaux des amis) et les variables modératrices (contrôle parental, sollicitation parentale et divulgation du jeune) ont été considérées simultanément. Dans une troisième étape, nous avons examiné les effets d'interaction impliquant l'affiliation aux amis déviants et chacune des trois variables modératrices. La procédure d'Aiken, West et Reno (1991) est utilisée afin de décomposer les effets d'interaction significatifs. Selon cette procédure, la relation entre le niveau de comportements antisociaux des amis au T1 et le niveau de comportements antisociaux du jeune au T2 a été estimée à différents niveaux de la divulgation spontanée du jeune, soit à des niveaux faibles et élevés de cette variable (sa distribution est alors centrée à un écart-type au-dessous et au-dessus de la moyenne). Il convient finalement de mentionner que toutes les variables à l'étude ont été centrées au moment de tester les effets d'interaction afin de réduire l'effet potentiel de multi-colinéarité et surtout pour faciliter l'interprétation de l'interaction.

## Résultats

### Intercorrélations entre les variables

Le Tableau I présente les moyennes, les écarts-types, l'étendue, l'aplatissement (« kurtosis ») et l'asymétrie (« skew »), ainsi que les intercorrélations entre les variables sociodémographiques, le niveau de comportements antisociaux aux secondaires 1 et 3, le niveau de comportements antisociaux des amis et les variables relatives à la supervision parentale. Dans un premier temps, on observe que le niveau moyen des comportements antisociaux est très bas et qu'il y a très peu de variance entre le T1 et le T2, et ce, tant pour les participants que pour leurs amis. On observe une très légère augmentation entre T1 et T2 ( $T(622)=6.32$ ;  $p<.001$ ). Ces trois variables présentent également une asymétrie très élevée. Quant aux corrélations, on constate tout d'abord que le sexe des élèves s'avère modestement associé au niveau de comportements antisociaux des trois meilleurs amis et qu'il n'est aucunement associé aux comportements antisociaux des élèves au T1 et au T2. Les amis des garçons ont donc tendance à être légèrement plus antisociaux que les amis des filles, mais il n'existe aucune différence sexuelle quant à la l'antisocialité auto-rapportée des élèves au T1 et au T2. Par ailleurs, le sexe des élèves est significativement associé au niveau de contrôle parental perçu, ainsi qu'à la propension du jeune à divulguer. Comparativement aux filles, les garçons rapportent donc moins de contrôle parental et ont également moins tendance à divulguer spontanément de l'information à leurs parents. Le sexe des élèves n'est toutefois aucunement associé à la sollicitation parentale. Outre cela, le lieu de naissance de l'enfant est significativement corrélé au niveau d'éducation des parents; les parents des enfants nés à l'extérieur du Canada ayant un niveau d'étude plus élevé que ceux des enfants nés au Canada. La scolarité des parents est également négativement associée au niveau de comportements antisociaux des jeunes aux secondaires 1 et 3. C'est-à-dire que les enfants de parents moins scolarisés présentent plus de comportements antisociaux que ceux qui sont plus scolarisés.

Dans un deuxième temps, on remarque que le niveau de comportements antisociaux manifesté par des jeunes au T1 est positivement associé au niveau de comportements antisociaux qu'ils manifestent deux ans plus tard. Les jeunes plus antisociaux au T1 ont donc tendance à être les mêmes au T2. Il est également important de noter qu'on n'observe aucune différence significative quant aux niveaux moyens de comportements antisociaux manifestés au T1 et au T2. Par ailleurs, le niveau de comportements antisociaux des trois meilleurs amis est significativement associé au niveau de comportements antisociaux des participants. Les jeunes plus délinquants ont donc déjà tendance à s'affilier ensemble en secondaire 1.

En ce qui a trait aux composantes de la supervision parentale, les résultats indiquent que les niveaux de contrôle parental, de sollicitation parentale et la propension du jeune à divulguer de l'information à ses parents sont positivement corrélés entre eux. Ceci nous informe que plus un jeune perçoit ses parents comme étant contrôlants, plus il a tendance à rapporter un haut niveau de sollicitation de la part de ses parents, et plus il a tendance à leur divulguer spontanément de l'information sur ses activités. De plus, le contrôle parental et la propension du jeune à divulguer sont négativement corrélés avec les comportements antisociaux des amis. Les participants qui ont des amis plus délinquants perçoivent donc moins de contrôle venant de leurs parents et ont moins tendance à partager spontanément avec eux des informations sur leur vie à l'extérieur de la maison. La sollicitation parentale, par contre, n'est aucunement liée au niveau de comportements antisociaux des amis. De façon similaire, les trois dimensions de la supervision parentale sont négativement corrélées au niveau de comportements antisociaux des participants au T1 et au T2. Ceci signifie que les jeunes qui manifestent des comportements antisociaux perçoivent moins de contrôle et de sollicitation provenant de leurs parents, et également qu'ils divulguent moins d'informations avec eux que les jeunes qui ne présentent pas de comportements antisociaux.

## **Prédiction du niveau de comportements antisociaux au T2**

Le Tableau 2 présente les résultats obtenus suite à l'analyse de régression. À la première étape, seuls les comportements antisociaux au T1 contribuent de manière unique et indépendante à prédire le niveau de comportements antisociaux au T2. On remarque ainsi une forte stabilité des différences individuelles entre la première et la troisième année du secondaire sur le plan des comportements antisociaux. Après avoir considéré la stabilité des différences individuelles au niveau des comportements antisociaux, les autres variables (le sexe, le lieu de naissance et le niveau de scolarité des parents) considérées ne contribuent toutefois pas à prédire le niveau de comportements antisociaux dans les deux années subséquentes. Ce premier bloc, qui regroupe les mesures sociodémographiques et le niveau initial de comportements antisociaux, permet d'expliquer 29% de la variance des comportements antisociaux au T2 ( $F [4,618]=62.6; p \leq .001$ ).

À l'étape 2, les comportements antisociaux des amis et les trois variables modératrices liées à la supervision parentale (le contrôle parental, la sollicitation parentale et la propension du jeune à divulguer spontanément de l'information à ses parents) contribuent tous de manière unique et indépendante à expliquer les changements sur le plan des comportements antisociaux au T2. Ainsi, le fait d'avoir des amis antisociaux en secondaire 1 permet de rendre compte d'un plus haut niveau de comportements antisociaux en secondaire 3. Outre cela, le contrôle parental et la propension du jeune à divulguer spontanément de l'information à ses parents au T1 sont respectivement associés de façon négative aux comportements antisociaux deux ans plus tard; les enfants qui perçoivent plus de contrôle provenant de leurs parents et qui ont davantage tendance à partager spontanément de l'information sur leur vie ont tendance à présenter moins de comportements antisociaux en secondaire 3 (la contribution du contrôle parental étant de plus forte magnitude que l'ensemble des autres dimensions). Enfin, le niveau de sollicitation parentale est positivement associé au niveau de comportements antisociaux au T2, ce qui signifie qu'un jeune qui perçoit davantage de sollicitation provenant de ses parents au

secondaire 1 présentera plus de comportements antisociaux en secondaire 3. Ce second bloc de variables permet d'accroître de 8% la variance expliquée ( $F [4,614]=18.5; p \leq .001$ ).

La troisième étape des analyses considère simultanément les effets d'interaction doubles impliquant les comportements antisociaux des amis et chacune des dimensions de la supervision parentale. Cette étape révèle que les effets d'interaction concernant le contrôle et la sollicitation parentale étaient non-significatifs alors que l'effet d'interaction concernant la propension du jeune à divulguer s'est révélé être significatif. En effet, les comportements antisociaux des amis et la propension du jeune à divulguer spontanément de l'information à ses parents interagissent entre eux pour prédire le niveau de comportements antisociaux au T2. Le troisième bloc de variables permet d'accroître la variance expliquée de 1% ( $F [4,611]=3.6; p \leq .001$ ).

La Figure 2 présente de quelle manière la relation entre le niveau de comportements antisociaux des amis et les comportements antisociaux des participants au T2 varie en fonction du niveau de divulgation du jeune. Chez les jeunes qui divulguent peu, les comportements antisociaux des amis ne sont aucunement associés au niveau de comportements antisociaux ultérieurs ( $b = 0,08, p = \text{N.S.}$ ). En effet, les jeunes qui divulguent peu présentent un niveau de comportements antisociaux systématiquement plus élevé que les jeunes qui divulguent davantage d'information à leurs parents, et ce, indépendamment du niveau d'antisocialité des amis. En contrepartie, chez les jeunes dont la propension à divulguer se situe dans la moyenne ou au-dessus de la moyenne, on constate que le niveau de comportements antisociaux des amis est positivement associé au niveau de comportements antisociaux au secondaire 3 (respectivement :  $b = 0,22, p \leq .001$  ;  $b = 0,36, p \leq .001$ ). Ainsi, chez ces jeunes, le fait d'avoir des amis plus délinquants est associé à une plus importante hausse des comportements antisociaux après deux ans. En contrepartie, l'absence d'effets d'interaction entre le niveau des comportements antisociaux des amis et les deux autres dimensions de la supervision parentale signifie que les comportements

antisociaux des amis permettent de prédire tout aussi fortement les comportements des participants deux ans plus tard indépendamment des comportements de supervision parentale (contrôle et sollicitation par les parents).

Des analyses complémentaires ont été menées afin de voir dans quelle mesure le sexe du jeune interagit avec chacune des trois composantes de la supervision parentale et avec les comportements antisociaux des amis pour prédire le développement de comportements antisociaux. Pour ce faire, les effets d'interaction doubles incluant chacune des trois variables de la supervision parentale et les comportements antisociaux des amis ainsi que le sexe ont été examinés. Les résultats de ces analyses ont démontré qu'aucune dimension de la supervision parentale ni les comportements antisociaux des amis n'interagissent avec le sexe des participants lorsqu'il s'agit de rendre compte des comportements antisociaux au T2. Ceci signifie que leurs contributions respectives sont donc les mêmes chez les filles et les garçons.

D'autres analyses complémentaires ont été menées afin de vérifier si les contributions uniques et indépendantes des trois variables liées au processus de la supervision parentale pour prédire le développement des comportements antisociaux demeurent lorsqu'on contrôle pour le niveau de connaissances parentales. Pour ce faire, les connaissances parentales ont été ajoutées au modèle de régression hiérarchique dès la première étape, à titre de variable contrôle. À cette étape, les connaissances parentales contribuent de manière unique et indépendante à prédire le développement de comportements antisociaux ultérieurs ( $b = -.016$ ;  $p \leq .001$ ). Toutefois, après avoir considéré les variables liées à la supervision parentale et la variable liée aux comportements antisociaux des amis, la contribution des connaissances parentales cesse d'être significative. Les résultats indiquent que le contrôle parental, la sollicitation parentale et la divulgation spontanée du jeune, ainsi que les comportements antisociaux des amis, contribuent tous de manière unique et

indépendante à prédire le développement des comportements antisociaux deux ans plus tard, mais le niveau de connaissances parentales n'apparaît plus comme un prédicteur significatif du développement de l'antisocialité des adolescents ( $b = -.08$ ;  $p = .09$ ).

## Discussion

Ce mémoire visait à examiner la contribution respective de deux différents contextes de socialisation dans le développement de comportements antisociaux à l'adolescence. En effet, le but était d'évaluer la contribution respective de l'influence des amis antisociaux et des différentes composantes de la supervision parentale (le contrôle et la sollicitation parentale ainsi que la divulgation spontanée du jeune) sur le développement de comportements antisociaux entre le secondaire 1 et le secondaire 3. Il visait également à voir dans quelle mesure les différentes composantes de la supervision parentale interagissent avec les caractéristiques des amis afin de rendre compte du développement des comportements antisociaux au début du secondaire.

Dans un premier temps, il a été possible de constater une stabilité modérée des comportements antisociaux sur une période de deux ans. Cette corrélation se rapproche de celles qui ont été rapportées par les études antérieures (Gatti, Tremblay et Vitaro, 2009). En effet, les comportements antisociaux manifestés par les jeunes en secondaire 1 sont positivement associés aux comportements antisociaux manifestés en secondaire 3, c'est-à-dire que les enfants les plus antisociaux au début du secondaire ont tendance à être les mêmes qu'au moment de la prise de mesure deux ans plus tard. Cette forte stabilité des différences individuelles corrobore ce qui est rapporté à cette période de développement dans différentes autres études (Loeber, 1982). On observe effectivement une très légère augmentation de la fréquence moyenne des comportements antisociaux entre T1 et T2. Les études antérieures montrent que chez la majorité des jeunes qui manifestent des comportements antisociaux, ceux-ci commencent à apparaître au début de l'adolescence (autour de 12 ans), augmentent jusqu'à atteindre un pic vers l'âge de 17 ans, puis diminuent rapidement à la fin de l'adolescence (Moffitt, 1993; Piquero, Farrington et Blumstein, 2003). Le fait qu'on n'ait observé qu'une légère augmentation dans la présente étude, contrairement à une augmentation plus marquée comme le suggèrent les études antérieures pourrait être dû au fait qu'un pourcentage important des items utilisés dans cette

étude concernent des comportements antisociaux plus graves (introduction par effraction, vol de véhicules automobiles, etc.), qui ne se manifestent généralement que plus tard dans le développement de l'antisocialité. Dans cette perspective, Le Blanc (1994) rapporte qu'il y a deux tronçons de la trajectoire du développement des comportements antisociaux où les jeunes s'adonnent à des activités qualifiées de délinquance grave. Le premier se situe autour de 12-13 ans et concerne les agressions physiques et les batailles en bande, alors que le second a lieu autour de 16-17 ans, et fait référence aux vols graves comme des vols de voitures (Le Blanc, 1994). Puisque plusieurs items utilisés dans cette étude évoquent des vols et qu'aucun item ne touche à l'agression physique, il est raisonnable de croire qu'au aurait pu observer une augmentation du niveau moyen de comportements antisociaux si on avait suivi les participants jusqu'à l'âge de 17-18 ans, ou bien si les items mesurés avaient concerné les comportements antisociaux plus normatifs chez les jeunes âgés de 12 à 14 ans, comme les agressions physiques par exemple.

Par ailleurs, parmi les variables de contrôle, il s'avère que seuls les comportements antisociaux au T1 contribuaient de manière unique et indépendante à prédire le niveau de comportements antisociaux au T2. En effet, le sexe des participants n'est aucunement relié au niveau de comportements antisociaux qu'ils manifestent en secondaire 1 ou en secondaire 3. Ceci indique que les comportements antisociaux tels qu'évalués dans le cadre de cette étude évoluent de manière similaire chez les garçons et chez les filles au début du secondaire. Encore une fois, ces résultats ne correspondent pas à ce qu'ont démontré plusieurs études antérieures. Les études montrent que les garçons sont plus nombreux à commettre des actes antisociaux (Agence de la sécurité publique du Canada, 2012), à manifester un trouble des conduites (Maughan et al., 2004; Storvoll et Wichstrøm, 2003) et à commettre des délits graves (Fréchette et Le Blanc, 1987) et commencent plus tôt que les filles. L'enquête menée par Roché et ses collègues (2000) révèle que la différence sexuelle varie selon le type de comportement antisocial mesuré. Selon leur étude, une fille sur 10 et un garçon sur trois déclarent avoir commis une agression physique en dehors de la famille,

tandis que les filles sont plus semblables aux garçons lorsqu'il est question de vols : un tiers des filles et la moitié des garçons rapportent avoir volé. Ceci suggère à nouveau que, si les items utilisés dans cette étude concernaient les comportements antisociaux tels que les agressions physiques, il est possible de croire qu'on aurait alors pu observer une différence sexuelle. Enfin, contrairement à ce qu'on observe dans certaines autres études (Berry, Kim, Power, Young et Bujaki, 1989; Hay, Fortson, Hollist, Altheimer et Schaible, 2006; Kierkus et Hewitt, 2009), les autres co-variables considérées (le lieu de naissance et le niveau de scolarité des parents) ne contribuent pas à prédire le développement de comportements antisociaux à l'adolescence. Ce résultat pourrait découler du fait que cette étude s'est basée sur un échantillon de convenance relativement homogène, composé de jeunes provenant d'un milieu socioéconomique très défavorisé.

La première hypothèse de ce mémoire postulait que, après avoir considéré les comportements antisociaux tels que manifestés par les participants en secondaire 1, les comportements antisociaux des amis en première année du secondaire seraient positivement associés aux comportements antisociaux du jeune en troisième année du secondaire. Les résultats de la présente étude confirment donc la première hypothèse. En effet, les comportements antisociaux des amis au secondaire 1 sont associés de manière prospective à l'augmentation relative des comportements antisociaux du jeune durant les deux années subséquentes. Il est intéressant de noter que, déjà en secondaire 1, les jeunes qui manifestent des comportements antisociaux nommaient comme amis d'autres jeunes présentant un niveau similaire de comportements antisociaux. Cette observation s'inscrit dans la perspective selon laquelle, pour créer des relations d'amitié, les jeunes ont tendance à sélectionner des jeunes qui leur sont similaires en terme de style comportemental (Burk, Steglich et Snijders, 2007). Cet effet de sélection est possiblement tout particulièrement important au moment de la transition scolaire primaire-secondaire où les jeunes doivent s'adapter à la dissolution de leurs anciennes relations d'amitié et en développer des

nouvelles, au sein de leur nouvel environnement scolaire. En raison de leurs affinités sur le plan des comportements et attitudes, les jeunes antisociaux pourraient alors être plus enclins à se choisir comme amis.

Les résultats de la présente étude confirment donc que les relations d'amitié établies au début du secondaire sont susceptibles d'influencer le développement ultérieur des comportements antisociaux, et ce de manière similaire chez les filles et les garçons. Plusieurs processus permettent d'expliquer l'influence des pairs sur les comportements des jeunes. Parmi ceux-ci, on retrouve tout d'abord la pression exercée par les amis qui incitent verbalement le jeune à manifester certains comportements (Bagwell et Coie, 2004). Un second processus qui explique l'influence des pairs sur le comportement du jeune est l'entraînement à la déviance, qui suggère que les jeunes antisociaux renforcent positivement les comportements antisociaux de leurs amis (Dishion, Spracklen, Andrew et Patterson, 1996) et ignorent ou punissent leurs manifestations de comportements plus normatifs (Buehler, Patterson et Furniss, 1966). Enfin, un troisième processus qui permet d'expliquer l'influence des pairs sur le développement des comportements antisociaux provient de la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1973). Selon cette perspective, l'observation et l'imitation du comportement des pairs peuvent mener à l'adoption, au maintien ou à l'accroissement des conduites antisociales. La présente étude ne permet toutefois pas d'identifier les processus en jeu dans l'influence des pairs antisociaux sur le développement des comportements antisociaux des participants.

La seconde hypothèse postulait qu'au-delà de l'influence des amis, seule la propension des jeunes à divulguer de l'information à leurs parents contribuerait de manière unique et indépendante à prédire le développement des comportements antisociaux (le contrôle et la sollicitation parentale étant appelés à jouer des rôles moins importants). Contrairement à l'hypothèse avancée, les trois composantes de la supervision parentale contribuent respectivement de manière unique et indépendante à prédire le développement

des comportements antisociaux (et non uniquement la divulgation). En effet, la divulgation et le contrôle parental s'avèrent négativement associés aux comportements antisociaux en secondaire 3 alors que la sollicitation parentale s'avère positivement associée à ces comportements. Il est intéressant de noter que, des trois dimensions, le contrôle est la variable qui contribue de manière la plus importante à la diminution des comportements antisociaux au T2. La contribution des deux autres dimensions étant plus faible et à peu près similaire à l'influence négative des amis.

De manière plus spécifique, la relation négative qui existe entre le contrôle parental et les comportements antisociaux en secondaire 3 signifie que les enfants qui perçoivent plus de contrôle provenant de leurs parents en secondaire 1 ont tendance à présenter moins de comportements antisociaux en secondaire 3. À l'inverse, ceux qui perçoivent moins de contrôle s'avèrent plus antisociaux deux ans plus tard. Il est intéressant de noter que, déjà en secondaire 1, une plus faible perception de contrôle est associée à davantage de comportements antisociaux des jeunes et de leurs amis. On peut expliquer l'effet bénéfique du contrôle parental sur les comportements du jeune par divers processus. Tout d'abord, cette stratégie de supervision parentale peut diminuer les opportunités qu'a le jeune de commettre des actes délinquants, notamment en régissant les horaires et les lieux où le jeune peut être en contact avec ses pairs. Ensuite, le contrôle parental peut possiblement prévenir des affiliations potentielles avec des pairs antisociaux et favoriser l'affiliation à des pairs plus normatifs. Il pourrait même favoriser la dissolution des relations d'amitié existantes avec des pairs antisociaux et avoir une influence considérable sur les amis avec lesquels le jeune passe son temps libre. En effet, si le jeune connaît les règles concernant les horaires, les lieux et les amis qu'il peut fréquenter, il est moins porté à adopter des comportements antisociaux (Fletcher, Steinberg et Williams-Wheeler, 2004). Au-delà de l'établissement de règles, le contrôle parental concerne aussi l'instauration de conséquences relatives au non-respect desdites règles. La crainte de ces conséquences

est, ainsi, un autre processus par lequel le contrôle parental peut dissuader le jeune d'adopter des comportements antisociaux (Patterson et Stouthamer-Loeber, 1984).

Les résultats de cette étude montrent également que, malgré qu'elle soit négativement associée aux comportements antisociaux des participants en secondaire 1, la sollicitation parentale s'avère positivement associée au développement de comportements antisociaux dans les deux années subséquentes. Ceci signifie que les jeunes qui perçoivent davantage de sollicitation provenant de leurs parents en secondaire 1 ont tendance à présenter plus de comportements antisociaux en secondaire 3. Cette dernière relation à première vue surprenante pourrait être due à divers phénomènes, parmi lesquels, la réactance psychologique. En effet, selon Brehm (1996), la sollicitation parentale peut être interprétée par certains jeunes comme une forme d'intrusion, et conduire ainsi ces derniers à augmenter leurs comportements antisociaux en réaction aux comportements d'intrusion des parents. Par ailleurs, il est possible que, pour un sous-groupe de participants, la sollicitation d'informations de la part des parents soit faite en réaction aux comportements antisociaux initialement manifestés par leurs enfants en secondaire 1. Chez ce sous-groupe de participants, les effets de réactance pourraient alors être d'autant plus manifestes et se traduire ainsi par une augmentation des comportements antisociaux en secondaire 3. Un autre phénomène pourrait également expliquer la relation entre la sollicitation parentale et l'augmentation subséquente de comportements antisociaux. Il s'agit d'un possible biais cognitif chez les jeunes antisociaux, qui pourrait les amener à rapporter un plus haut niveau de sollicitation parentale, peu importe le niveau de sollicitation réelle des parents.

Quant à la propension du jeune à divulguer spontanément de l'information à ses parents en secondaire 1, la deuxième hypothèse de ce mémoire postulait qu'elle serait négativement associée aux comportements antisociaux manifestés à la fin de la troisième année du secondaire. Tel qu'attendu, on observe que, comparativement à leurs pairs qui partagent facilement de l'information à leurs parents, les jeunes qui divulguent moins spontanément en secondaire 1, ont tendance à manifester davantage de comportements

antisociaux en secondaire 3. D'ailleurs, déjà en secondaire 1, la tendance des jeunes à divulguer spontanément de l'information à leurs parents est négativement associée aux comportements antisociaux du jeune et de ses amis. Ceci signifie donc que les jeunes qui ont moins tendance à partager de l'information sur leur vie manifestent déjà en secondaire 1 plus de comportements antisociaux et sont plus enclins se tenir avec des amis également antisociaux. Par la suite, cette même réticence à partager de l'information avec leurs parents permet de rendre compte de l'aggravation subséquente des comportements antisociaux. Plusieurs phénomènes peuvent expliquer comment la propension du jeune à divulguer de l'information opère une influence sur son comportement. Tout d'abord, la divulgation du jeune pourrait être un marqueur de la qualité de la relation entre le jeune et ses parents (Vitaro, Brendgen et Tremblay, 2000) et de liens émotifs forts au sein de la famille. Selon Hirschi (1996), l'existence de tels liens amène le jeune à refuser d'adopter des comportements antisociaux car, même lorsqu'il n'est pas physiquement entouré de sa famille, ses parents sont psychologiquement présents pour lui. On peut donc penser que plus un jeune divulgue spontanément de l'information à ses parents, plus il est sensible à l'influence de ses parents et moins il est sensible à celle de ses pairs. Ensuite, la propension du jeune à divulguer peut témoigner du climat de communication au sein de la famille (Frijns et al., 2010). Ainsi, lorsque le jeune sent qu'il peut parler ouvertement à ses parents et recevoir leurs conseils et leur soutien, il est moins enclin à adopter des comportements antisociaux.

Les résultats obtenus ici corroborent en partie ceux de Stattin et Kerr (2000). Ces derniers ont démontré que les trois composantes de la supervision parentale étaient associées de manière concomitante avec les comportements antisociaux manifestés par les jeunes. De manière analogue, les résultats de nos analyses permettent de démontrer que les trois composantes de la supervision parentale contribuent de manière unique et indépendante à prédire le développement des comportements antisociaux dans les deux années subséquentes. De plus, les résultats de Stattin et Kerr (2000) indiquent que le sexe

du jeune n'interagit aucunement avec les trois composantes de la supervision parentale lorsqu'il s'agit de rendre compte des comportements antisociaux des jeunes. De la même façon, nos résultats démontrent que le sexe ne modère pas les relations existant entre chacune des trois composantes de la supervision parentale évaluée en secondaire 1 et les comportements antisociaux manifestés par le jeune en secondaire 3. Ceci suggère donc que, le contrôle et la sollicitation parentale, ainsi que la propension du jeune à divulguer de l'information conservent le même caractère prédictif chez les filles et les garçons.

En somme, les trois dimensions évaluées, malgré le fait qu'elles soient positivement corrélées entre elles, contribuent toutes de manière additive à rendre compte du développement des comportements antisociaux dans les deux années subséquentes. Ainsi, les jeunes qui perçoivent plus de contrôle parental, moins de sollicitation parentale, et qui ont davantage tendance à partager de l'information à leurs parents sont moins susceptibles de développer des comportements antisociaux deux ans plus tard. À l'inverse, lorsque les jeunes perçoivent moins de contrôle parental et plus de sollicitation provenant de leurs parents, et lorsqu'ils ne partagent pas spontanément de l'information à leurs parents, ils sont alors plus susceptibles de développer des comportements antisociaux deux ans plus tard. Il est intéressant de noter que les contributions de chacune de ces dimensions s'avèrent indépendantes du niveau de risque du jeune, c'est-à-dire du fait qu'il entretienne ou non des relations d'amitié avec des jeunes antisociaux en secondaire 1. Les résultats de cette étude suggèrent donc que les deux contextes de socialisation étudiés ici (les interactions avec les amis et les parents) contribuent de manière additive à prédire le développement des comportements antisociaux. Il faut toutefois souligner que ces deux contextes de socialisation ne sont pas indépendants pour autant. En effet, il est indéniable que la supervision parentale pourrait influencer le contexte relationnel du groupe de pairs, que ce soit au niveau du temps que le jeune passe avec ses amis, ou encore au niveau des activités auxquelles il a le droit de s'adonner. Inversement, la dynamique au sein du groupe de pairs peut sans aucun doute avoir un impact sur les composantes de la supervision

parentale. Les parents qui sentent que leur enfant a des amis qui manifestent des comportements antisociaux pourraient, par exemple, ajouter des règles ou poser plus de questions, et les jeunes impliqués dans de telles amitiés pourraient être amenés à modifier leur tendance à divulguer spontanément de l'information à leurs parents.

Les résultats des analyses post-hoc menées dans le cadre de cette étude afin d'évaluer la contribution spécifique des connaissances parentales après avoir considéré les différentes dimensions de supervision parentales corroborent ce qu'ont démontré les études antérieures. En effet, les connaissances parentales contribuent à rendre compte du développement des comportements antisociaux lorsqu'on ne considère pas les trois composantes de la supervision parentale (le contrôle, la sollicitation et la divulgation spontanée du jeune). Toutefois, lorsque ces trois dimensions sont prises en considération, les connaissances parentales cessent de contribuer à la prédiction des comportements antisociaux dans les années subséquentes. Ceci confirme à nouveau que les connaissances parentales reflètent essentiellement processus par lesquels les parents obtiennent leurs informations au sujet de la vie que mène leur adolescent en dehors du foyer. Elles ne sont donc qu'un marqueur des différentes composantes de la supervision parentale considérées dans le cadre de cette étude. Les travaux menés par Stattin et Kerr (2000) sont arrivés à des conclusions similaires.

La troisième hypothèse postulait que les différentes composantes de la supervision parentale viendraient modérer la relation entre l'affiliation aux pairs antisociaux et la manifestation ultérieure de comportements antisociaux. Plus spécifiquement, on s'attendait à ce que chacune des composantes soit susceptible d'agir comme facteur protecteur et de diminuer la force du lien entre la déviance des amis et le développement ultérieur des comportements antisociaux. Les résultats obtenus ne confirment toutefois pas cette hypothèse. En effet, ils indiquent que le contrôle et la sollicitation parentale ne modèrent pas l'influence potentielle des amis sur le développement des comportements antisociaux. Ceci

signifie que la relation entre les comportements antisociaux des amis et le niveau de comportements antisociaux du jeune dans les années subséquentes est tout aussi importante, peu importe les comportements de supervision parentale. Toutefois, les résultats ont démontré que la propension des jeunes à divulguer spontanément de l'information à ses parents interagit avec les comportements antisociaux des amis pour prédire le niveau de comportements antisociaux du jeune dans les deux années subséquentes. Plus précisément, chez les jeunes qui divulguent peu, les comportements antisociaux des amis ne permettent pas de prédire le développement des comportements antisociaux en secondaire 3. Ces jeunes présentent un niveau de comportements antisociaux systématiquement plus élevé, et ce, indépendamment du niveau de comportements antisociaux des amis. D'un autre côté, chez les jeunes plus enclins à se confier à leurs parents, les comportements antisociaux des amis sont positivement associés au développement ultérieur des comportements antisociaux. En d'autres mots, chez ces derniers, l'influence des amis antisociaux est possiblement plus importante. Le rôle modérateur de la tendance des jeunes à partager spontanément de l'information à leurs parents ne va donc pas dans le sens qui était attendu, c'est-à-dire qu'il n'agit pas comme facteur protecteur, mais plutôt comme un facteur aggravant.

Bien que ce résultat puisse sembler contre-intuitif à première vue, l'absence de la propension à parler à ses parents reflète probablement le niveau de risque individuel préexistant des jeunes; par exemple leur propension initiale à manifester des attitudes et comportements antisociaux de toute sorte (Farrington, Loeber, Jolliffe et Pardini, 2008; Huizinga et al., 2003; Loeber, Green et Lahey, 2003; Piquero et al., 2007). Chez ces jeunes à risque, qui présentent une inclination franche pour les activités antisociales, leurs amis ne semblent pas avoir d'influence notable sur leur comportement. Dans cette perspective, Vitaro, Brendgen et Tremblay (2000) démontrent que l'influence négative des amis antisociaux sur le développement des comportements antisociaux est davantage marquée chez les jeunes qui sont modérément à risque (niveau moyen d'agressivité-hyperactivité).

Chez les élèves qui sont plus à risque (niveau élevé d'agressivité et d'hyperactivité), l'influence des pairs déviants est moins importante et reflète davantage certaines propensions individuelles déjà présentes.

### **Forces et limites de la présente étude et recherches futures**

La présente étude présente plusieurs forces. Tout d'abord, mentionnons son aspect longitudinal, c'est-à-dire que les données ont été recueillies à deux temps de mesures, s'échelonnant sur une période de deux ans. Ceci donne sans aucun doute un caractère intéressant à l'étude car cela permet d'examiner quels sont les précurseurs et modérateurs potentiels associés au développement des comportements antisociaux au début de l'adolescence. Ensuite, la période développementale concernée ici s'avère être tout particulièrement pertinente car c'est la période où l'émergence des comportements antisociaux prend typiquement place (Piquero et al., 2003). De plus, il apparaît judicieux de s'intéresser au rôle des amis lors de cette période de transition scolaire, car les jeunes doivent alors établir de nouvelles relations d'amitié au sein de leur nouvel environnement scolaire. Par ailleurs, le fait que les comportements antisociaux des amis ont été évalués à partir des données rapportées par les amis eux-mêmes et non pas à partir de la perception des participants constitue une autre force de l'étude. Plusieurs études ont effectivement démontré que les jeunes ont une vision biaisée des comportements antisociaux de leurs amis et qu'ils tendent à les percevoir comme étant plus similaires à eux-mêmes qu'ils ne le sont en réalité (Morry et al., 2005; Selfhout, Denisse, Branje et Meeus, 2009).

Une autre force de cette étude se situe dans le fait qu'on s'intéresse aux expériences relationnelles de deux contextes de socialisation. Plus spécifiquement, on examine comment ces contextes interagissent entre eux pour rendre compte du développement du comportement. Alors que les études antérieures se sont davantage attardées à certaines caractéristiques individuelles d'inadaptation comme facteurs susceptibles d'être associés la supervision parentale (Kerr et Stattin, 2000), la présente étude s'attarde de manière plus

spécifique aux caractéristiques des amis comme facteurs de risque associés au développement des comportements antisociaux. Puisque peu de travaux s'intéressent à ces deux contextes de socialisation, l'étude menée ici amène une perspective utile et innovante, notamment car elle met clairement en évidence le caractère additif des expériences vécues au sein de ces différents contextes relationnels.

Finalement, une dernière caractéristique qui rend cette étude appréciable dans son champ de recherche se situe dans le fait qu'elle examine les processus qui sous-tendent la supervision parentale, et non pas les résultats de ces processus (notamment, les connaissances parentales). En effet, comme l'ont démontré Stattin et Kerr (2000), les premiers travaux portant sur la supervision parentale ont surtout mesuré les informations que possédaient les parents au sujet de la vie de leur enfant à l'extérieur du foyer. Les mesures des processus permettant d'acquérir ces connaissances n'ont commencé à se répandre que depuis les 15 dernières années. Cette étude contribue donc à enrichir le champ de recherche de la supervision parentale de manière concordante avec les derniers courants qui la caractérisent.

Cette étude présente néanmoins certaines limites. Tout d'abord, la mesure d'antisocialité utilisée ici ne considère aucunement la manifestation des comportements agressifs. Il serait intéressant que des études futures intègrent ces mesures car elles permettraient d'avoir un portrait plus complet des comportements antisociaux des jeunes et d'examiner les différents types d'antisocialité manifestée. Plus précisément, de telles mesures seraient plus sensibles aux changements comportementaux au début du secondaire, et permettraient peut-être de mieux mettre en évidence le rôle protecteur de la supervision parentale.

Toujours concernant les mesures utilisées, une seconde limite de cette étude réside dans le fait que l'échelle de la divulgation spontanée du jeune a une faible consistance interne. À ce titre, il est important d'interpréter les résultats impliquant cette variable avec prudence. De plus, il serait pertinent que des études subséquentes emploient une mesure

de divulgation spontanée de meilleure qualité, utilisant l'échelle initiale de Stattin et Kerr (2000) dans sa totalité.

Ensuite, cette étude s'attarde au développement des comportements antisociaux des jeunes sur une très courte période de temps entre 12 à 14 ans. Considérant qu'aucune augmentation des comportements antisociaux n'a été observée dans cette étude, il apparaît à propos de commencer les prises de mesure plus tôt et de les poursuivre jusqu'à 17 ans ou plus. Ceci permettrait d'englober une période développementale débutant plus tôt, lorsque les comportements antisociaux n'ont pas encore commencé à se manifester, ainsi que la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte, lorsque les comportements antisociaux atteignent un pic en intensité et en nombre et où on peut observer une diversification. Avec des prises de mesures débutant plus tôt et se poursuivant plus tard on pourrait peut-être observer un changement au niveau des comportements antisociaux. Par ailleurs, il serait intéressant d'examiner la contribution des différentes composantes de la supervision parentale à des périodes développementales différentes. En effet, les parents jouent peut-être un rôle plus important auprès des jeunes de moins de 12 ans. Plus spécifiquement, le rôle protecteur de la supervision parentale contre l'influence des amis antisociaux serait possiblement plus marqué. De même, il serait intéressant d'examiner la contribution des différentes composantes de la supervision parentale un peu plus tard à l'adolescence afin de voir si elles sont appelées à jouer un rôle similairement important lorsque le jeune vieillit.

Une limite ultérieure de cette étude concerne le fait que nous n'avons utilisé que les données auto-rapportées pour déterminer le niveau d'antisocialité des participants et de leurs amis. Il serait fort intéressant, dans les études futures, d'utiliser également les données officielles sur les comportements antisociaux des jeunes, plus spécifiquement les arrestations et condamnations. Ceci aurait pour effet de réduire le biais potentiel de la désirabilité sociale et enrichirait certainement les mesures d'antisocialité en leur apportant un caractère davantage objectif.

En outre, une des limites de cette étude concerne l'absence d'information sur les caractéristiques des amis et la supervision parentale en secondaire 3. Avec de telles données, il serait possible d'étudier le caractère transactionnel des processus d'influences qui s'exercent entre les participants, leurs amis et leurs parents. Par exemple il serait éventuellement important d'évaluer dans quelle mesure les comportements antisociaux des participants et de leurs amis en secondaire 1 sont susceptibles d'influencer ultérieurement la supervision parentale. Par ailleurs, il serait intéressant d'évaluer si la supervision parentale permet de prévenir l'affiliation subséquente à des amis antisociaux. Ce dernier processus pourrait possiblement expliquer en partie la relation observée entre le contrôle parental et la diminution subséquente des comportements antisociaux des participants. L'absence d'information sur les caractéristiques des amis en secondaire 3 ne permet toutefois pas de confirmer cette hypothèse.

Une autre limite de cette étude concerne la procédure d'identification des amis. En effet, les participants devaient nommer trois meilleurs amis de leur niveau scolaire. L'étude s'est penchée sur ces nominations, qu'elles soient réciproques ou non. Une amitié réciproque sous-entend que les deux partenaires se désignent mutuellement comme amis (Rubin, Bukowski et Parker, 2006). Dans le cadre de la présente étude, 60% des nominations d'amitié effectuées par les participants s'avéraient être réciproques. Il a toutefois été décidé de ne pas retenir le critère de réciprocité pour identifier les relations d'amitié en raison du nombre relativement important d'élèves n'ayant aucun ami réciproque (36 au total). Certaines études indiquent que les amitiés unilatérales représentent tout de même des sources d'influence importantes (Rubin, Bukowski et Parker, 2006). D'ailleurs, l'étude menée par Aloise-Young, Graham et Hansen (1994) indique que le comportement des amis non réciproques semble avoir plus d'influence que celui des amis réciproques lorsqu'on cherche à rendre compte des effets de socialisation entre amis, et ce, probablement parce que les relations d'amitié unilatérales concernent davantage des individus avec lesquels les jeunes désirent devenir amis qu'à leurs amis véritables.

De plus, puisque les nominations devaient concerner les jeunes du même niveau scolaire, les amis fréquentant d'autres niveaux scolaires ou d'autres écoles n'ont pas été considérés. Les mesures portant sur les comportements antisociaux des amis pouvant avoir une influence sur le développement des comportements antisociaux des participants ont donc été quelque peu limitées. Il serait intéressant d'intégrer des données portant sur les amitiés que les jeunes entretiennent avec des jeunes en dehors de leur niveau scolaire afin d'avoir un portrait plus juste du réseau social des participants et des sources d'influence potentielles. Cela dit, les jeunes fréquentant le même niveau scolaire sont susceptibles de jouer un rôle considérable sur le développement de comportements antisociaux des jeunes, car ces jeunes passent une grande quantité de temps ensemble. Les données utilisées dans cette étude demeurent donc de prime importance dans l'étude du développement de l'antisocialité. De plus, les caractéristiques des amis appartenant à leur niveau scolaire reflètent très probablement les caractéristiques des amis dans d'autres niveaux scolaires ou à l'extérieur de leur école. Il est donc raisonnable de penser que les résultats auraient été similaires si on avait considéré les comportements antisociaux des amis ne fréquentant pas le même niveau scolaire ni la même école.

Une autre limite de cette étude réside dans le fait qu'elle ne s'appuie que sur le point de vue des participants. Ceci représente une limite premièrement car leur perception ne correspond pas forcément à la réalité des comportements parentaux. Ensuite, l'étude a employé la même source pour évaluer les comportements parentaux et les comportements antisociaux. Ceci pourrait augmenter artificiellement la force d'association entre les deux mesures. Pour ces raisons, il serait très intéressant de récolter, dans les études futures, des données auprès des parents afin de comparer la perception qu'ont leurs jeunes de leurs comportements parentaux et les comportements de supervision parentale qu'ils rapportent eux-mêmes. Bien que Stattin et Kerr (2000) affirment qu'ils tirent les mêmes conclusions avec les données des parents qu'avec les données rapportées par les jeunes, dans le cadre de cette étude il aurait été intéressant d'examiner si les mêmes résultats auraient été

obtenus en se basant sur le point de vue des parents. On aurait peut-être observé une plus grande divergence entre le point de vue des jeunes et celui des parents dans le sous-groupe des jeunes plus antisociaux.

Ensuite, cette étude ne comporte pas de mesure de la qualité de la relation parent-enfant. Au-delà des comportements parentaux, il serait également intéressant d'avoir des données relatives au climat relationnel (notamment du patron d'attachement du jeune). La qualité de la relation parents-adolescent exerce peut-être une influence sur les comportements parentaux. Le contrôle parental, notamment, a peut-être plus d'impact sur le jeune lorsqu'il a lieu au sein d'une relation de qualité. Plus précisément, il serait intéressant d'examiner si le contrôle parental est plus efficace lorsqu'il s'inscrit dans une relation parent-enfant positive, et inversement, s'il est plus néfaste lorsque la relation est perçue comme négative. Quant à la sollicitation parentale, elle a peut-être un impact fort différent lorsqu'elle a lieu dans une relation perçue comme positive ou négative. Les jeunes interprètent peut-être les questions provenant de leurs parents comme suspectes et intrusives lorsque la relation entre eux est perçue comme négative. D'un autre côté, lorsque la sollicitation s'inscrit dans une relation positive, le jeune la perçoit peut-être comme une marque d'affection et un signe d'intérêt. Enfin, il est possible de croire que la qualité de la relation entre les parents et leurs adolescents a un impact important sur la tendance des jeunes à partager spontanément de l'information à leurs parents. En effet, les jeunes divulguent peut-être davantage lorsqu'ils apprécient leur relation avec leurs parents et qu'ils se sentent dans un environnement relationnel sécuritaire. À l'inverse, ils se confient peut-être moins lorsqu'ils perçoivent leur relation avec leurs parents comme étant négative et potentiellement menaçante.

Une autre limite de cette étude se situe dans le taux d'attrition élevé. Les données ayant été recueillies à deux années d'intervalle, il s'est avéré impossible de conserver tous les participants du début à la fin. Dans le cas de cette étude, la forte attrition s'explique par le retrait d'une des écoles secondaires au cours de la collecte de données. Pour des raisons

administratives, tous les participants de cette école n'ont pas pu participer au deuxième temps de mesure. Enfin, il demeure que cette étude a utilisé un échantillon de petite taille et de convenance, ce qui limite la généralisation aux adolescents de 12 à 14 ans provenant de milieux socioéconomiques défavorisés de la région de Montréal.

### **Implications pour l'intervention**

La présente étude met en évidence l'influence des amis et des parents dans le développement des comportements antisociaux au début du secondaire. Ces deux contextes de socialisation constituent des cibles d'intervention importantes pour prévenir le développement des comportements antisociaux.

Tout d'abord, ces résultats soutiennent la pertinence des programmes se centrant sur l'intervention familiale (Elliott, 1998; Farrington et Welsh, 1999; Henggeler, 2015). En effet, il apparaît fondamental d'impliquer les parents dans les programmes de prévention conçus pour les jeunes à risque en regard des comportements antisociaux. Ainsi, les interventions pourraient aiguiller les parents vers l'adoption de certaines pratiques parentales (par exemple, un contrôle parental constant jumelé à un niveau de sollicitation parentale adéquat) qui auront plus de chances de dissuader les jeunes de sélectionner comme amis des jeunes manifestant un haut niveau de comportements antisociaux ou encore qui réduiront leur influence potentiellement négative sur leur jeune. Bien qu'il soit difficile d'empêcher son enfant de s'affilier avec certains jeunes, les parents peuvent tout de même mettre en place des conditions favorables à l'établissement d'amitiés avec des pairs qui ne présentent pas de comportements antisociaux. En effet, les parents peuvent soumettre leur jeune à des règles (un couvre-feu, l'interdiction de sortir les soir de semaine, l'obligation de donner le numéro de téléphone des parents des amis chez qui il passe du temps, etc.), ou encore s'intéresser à la vie du jeune lorsqu'il est en dehors du foyer en posant des questions et en démontrant de l'intérêt pour ce que le jeune partage (écoute active, moments dédiés aux discussions familiales, etc.), les parents créer un contexte qui oriente

le jeune vers des pairs qui ont un encadrement familial similaire au leur et qui sont moins susceptibles de présenter des comportements antisociaux. En second lieu, les présents résultats suggèrent que l'implication des parents dans les programmes de prévention des comportements antisociaux pourrait avoir comme objectif d'améliorer la qualité de la relation entre les parents et les jeunes (Kazdin, 2005). Il est raisonnable de croire que les habiletés de supervision parentale acquises exerceront une influence d'autant plus positive sur les jeunes lorsqu'elles s'inscriront dans un climat relationnel de qualité. En outre, cette étude indique qu'il est plus difficile pour les parents de protéger leur adolescent de l'influence négative provenant de leurs amis antisociaux lorsque les amitiés sont déjà établies. Ainsi, les résultats obtenus suggèrent que le meilleur moment pour exercer une influence sur les relations d'amitié des jeunes est avant la fin du processus de sélection. Durant cette période, les parents peuvent explicitement ou implicitement encourager leur adolescent à s'affilier à ses pairs qui ne s'engagent pas dans des activités antisociales, exerçant ainsi une influence sur son comportement futur. En visant les parents, l'intervention se fait donc plus en amont du problème des comportements antisociaux à l'adolescence, ce qui lui confère potentiellement un impact durable dans la vie des jeunes.

Ensuite, les premières années qui suivent le passage à l'école secondaire constituent une période particulièrement propice pour la mise en place d'interventions visant à amener les jeunes à développer une résistance face à la pression par les pairs déviants. Les élèves concernés par cette étude ne présentent pas des troubles de comportements comme tels, mais ils sont à risque d'en développer. À ce titre, le « Adolescent Transitions Program » (Andrews, Solomon et Dishion, 1995) a été conçu pour mettre l'emphase particulièrement sur les parents et les dynamiques familiales sous-jacentes aux problèmes de comportement des adolescents (Dishion et Kavanaugh, 2002). Ce programme de prévention comprend des activités de groupes constitués exclusivement des jeunes, des activités de groupe pour les parents ainsi que des activités de groupe où les jeunes sont combinés avec leurs parents. D'un autre côté, ce mémoire soutient les programmes de prévention qui cherchent à mettre

en place les conditions qui favorisent l'établissement d'amitiés avec des jeunes mieux adaptés. Enfin, dans le cadre des programmes de prévention qui combinent un volet pour les parents et un volet pour les jeunes, les interventions qui visent un travail cognitif sur la perception des pratiques parentales semblent particulièrement pertinentes. En effet, elles pourraient conduire les jeunes à interpréter les efforts de sollicitation parentale non pas comme un comportement invasif de la part de leur parent, mais plutôt comme une manifestation d'amour parental. Ce changement de perspective peut avoir des effets importants sur le comportement des jeunes.

## Références

- Agence de la sécurité publique du Canada (2012). Évaluation de 2012-2013 du Programme de prévention du crime. Repéré <http://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrcs/pblctns/2013-vltncrm-prvntn-prgrm/index-fra.aspx>
- Agnew, R. (1991). The interactive effects of peer variables on delinquency. *Criminology*, 29(1), 47-72.
- Aiken, L. S., West, S. G. et Reno, R. R. (1991). *Multiple regression: Testing and interpreting interactions*. Sage.
- Akers, R. L. (1984). Delinquent behavior, drugs, and alcohol: What is the relationship?. *Today's Delinquent*, (3), 19-47.16
- Aloise-Young, P. A., Graham, J. W. et Hansen, W. B. (1994). Peer influence on smoking initiation during early adolescence: a comparison of group members and group outsiders. *Journal of applied psychology*, 79(2), 281.
- Andrews, D.W., Solomon, L.H. et Dishion, T.J., (1995). The Adolescent Transition Program: A school-based program for high-risk teens and their parents. *Education & Treatment of Children*, 18, 478-498.
- Ang, R. P. et Hughes, J. N. (2002). Differential benefits of skills training with antisocial youth based on group composition: A meta-analytic investigation. *School Psychology Review*, 3(2), 164-185.
- Bagwell, C. L. et Coie, J. D. (2004). The best friendships of aggressive boys: Relationship quality, conflict management, and rule-breaking behavior. *Journal of Experimental Child Psychology*, 88(1), 5-24.
- Bandura, A. (1973). *Aggression: A social learning analysis*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- Bandura, A. et Cervone, D. (1986). Differential engagement of self-reactive influences in cognitive motivation. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 38, 92-113.
- Baron, S. W. (2003). Self-Control, social consequences, and criminal behavior : Street youth and the general theory of crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 40(4), 403-425.
- Berndt, T. J. et Murphy, L. M. (2002). Influences of friends and friendships: Myths, truths, and research recommendations. Dans: K. V. Robert (Dir.) *Advances in child development and behavior* (xi éd. , vol. 30, p. 275-310). San Diego, É-U. : Academic Press.
- Berry, J., Kim, U., Power, S., Young, M. et Bujaki, M. (1989). Acculturation attitudes in plural societies. *Applied Psychology: An International Review*, 38(2), 185-206. doi: <http://dx.doi.org/10.1111/j.1464-0597.1989.tb01208.x>

- Biglan, A., Duncan, T. E., Ary, D. V. et Smolkowski, K. (1995). Peer and parental influences on adolescent tobacco use. *Journal of Behavioral Medicine*, 18(4), 315-330.
- Blum, J., Ireland, M. et Blum, R. W. (2003). Gender differences in juvenile violence: A report from Add Health. *Journal of Adolescence Health*, 32(3), 243-240.
- Brehm, J. W. (1966). *A theory of psychological reactance*. Oxford England: Academic Press.
- Brody, G. H. (2003). Parental monitoring : Action and reaction . Dans A. C. Crouter & A. Booth (Éd.), *Children 's influence on family dynamics : The neglected side of family relationships* (p. 163-169). Mahwah, NJ, US : Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Buehler, R. E., Patterson, G. R. et Furniss, J. M. (1996). The reinforcement of behavior in institutional settings. *Behaviour Research and Therapy*, 4(3), 157-167.
- Bukowski, W. M., Pizzamiglio, M. T., Newcomb, A. F. et Hoza, B. (1996). Popularity as an affordance for friendship: The link between group and dyadic experience. *Social Development*, 5(2), 189-202.
- Bukowski, W. M., Velasquez, A. M. et Brendgen, M. (2008). Variation in patterns of peer influence: Considerations of self and other. *Understanding peer influence in children and adolescents*, 125-140.
- Burk, W. J., Steglich, C. E. G. et Snijders, T. A. B. (2007). Beyond dyadic interdependence: Actor oriented models for co-evolving social networks and individual behaviors. *International Journal of Behavioral Development*, 31(4), 397-404.
- Carroll, A., Hemingway, F., Bower, J., Ashman, A. , Houghton, S. et Durkin, K. (2006) Impulsivity in juvenile delinquency : Differences among early-onset, late-onset, and non-offenders. *Journal of Youth and Adolescence*, 35(4), 519-529.
- Case, S. et Haines, K. (2007). Individual differences in public opinion about youth crime and justice in Swansea. *Howard Journal of Criminal Justice*, 46(4) , 338-355.
- Catalane, R.F. et Hawkins, J.O. (1996). The social development model: A theory of antisocial behavior. Dans: J.O. Hawkins (Dir.), *Delinquency and crime: Current theories*. Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press.
- Collins, N. L. et Miller, L. C. (1994). Self-disclosure and liking: A meta-analytic review. *Psychology Bulletin*, 116(3), 457-475.
- Craig, W., Schuman, L., Petrunka, K., Khan, S. et Peters, R. (2011). Government costs associated with delinquent trajectories - Canadian research perspectives for youth at risk for serious and violent offending: Implications for crime prevention policies and practices. *International Journal of Child, Youth and Family Studies*, 2(1) , 263-293.
- Crouter, A. C. et Head, M. R. (2002). Parental monitoring and knowledge of children. *Handbook of parenting: Vol. 3: Being and becoming a parent (2e ed.)*. (p. 461-483). Mahwah, NJ US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.

- Crouter, A. C., MacDermid, S. M., McHale, S. M. et Perry-Jenkins, M. (1990). Parental monitoring and perceptions of children 's school performance and conduct in dual- and single-earner families. *Developmental Psychology*, 26(4), 649-657.
- Derzon, J. H. (2010). The correspondence of family features with problem, aggressive, criminal, and violent behavior : A meta-analysis. *Journal of Experimental Criminology*, 6(3), 263-292.
- Dishion, T. J., Patterson, G. R. et Griesler, P. C. (1994). Peer adaptations in the development of antisocial behavior: A confluence model. Dans: L. R. Huesmann (dir,) *Aggressive behavior: Current perspectives* (xix éd. , p. 61-95). New York, NY, US: Plenum Press.
- Dishion, T. J., French, D. C. et Patterson, G. R. (1995). The development and ecology of antisocial behavior. Dans: D. Cicchetti et D. J. Cohen (Dir.) *Developmental psychopathology, Vol. 2: Risk, disorder, and adaptation* (xx éd., vol. 2, p. 421-471). Oxford, Angleterre: John Wiley & Sons.
- Dishion, T. J. et Andrews, D. W. (1995). Preventing escalation in problem behaviors with high-risk young adolescents : Immediate and 1-year outcomes. *Journal of Consulting and Clinicat Psychology*, 63(4), 538-548.
- Dishion, T. J., Capaldi, D., Spracklen, K. M. et Li, F. (1995). Peer ecology of male adolescent drug use. *Development and Psychopathology*, 7(4), 813-824.
- Dishion, T. J., Spracklen, K. M., Andrews, D. W. et Patterson, G. R. (1996). Deviancy training in male adolescent friendships. *Behavior Therapy*, 27, 373-390.
- Dishion, T. J. et McMahon, R. J. (1998). Parental monitoring and the prevention of child problem behavior: A conceptual and empirical formulation. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 1(1), 61-75.
- Dishion, T. J. et Kavanaugh, K. (2002). The adolescent transitions program: a family-centered prevention strategy for schools. Dans: JB Reid, JJ Snyder, GR Patterson (Dir.) *Antisocial Behavior in Children and Adolescents: A Developmental Analysis and the Oregon Model for Intervention*, Washington, DC: American Psychological Association, pp 257 – 272.
- Dodge, K. A., Dishion, T. J. et Lansford, J. E. (2006). Deviant peer influences in intervention and public policy for youth. Social policy report. *Society for Research in Child Development*, 20(1),1-20.
- Donovan, J. E. et Jessor, R. (1985). Structure of problem behavior in adolescence and young adulthood. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53(6), 890-904.
- Dumas, J. E. (2013). *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent*. (48 Éd.) Bruxelles, Belgique : De Boeck.
- Elliott, D. S. et Huizinga, D. (1984). The relationship between delinquent behavior and ADM problems. *The National Youth Survey Project Report N°28*. Boulder, CO: Behavioral Research Institute.

- Elliott, D. S., Huizinga, D. et Menard, S. (1989). *Multiple problem youth: delinquency, substance use and mental health problems*. New York, US : Springer Verlag.
- Elliott, D. S., Huizinga, D. et Ageton, S. S. (1985). *Explaining delinquency and drug use*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Elliott, D. S. (Series Ed.). (1998). *Blueprints for violence prevention*. Boulder, CO: University of Colorado, Center for the Study and Prevention of Violence, Blueprint Publications.
- Engels, R. C. M. E., Knibbe, R. A., De Vries, H., Drop, M. J. et Van Breukelen, G. J. P. (1999). Influences of parental and best friends' smoking and drinking on adolescent use: A longitudinal study. *Journal of Applied Social Psychology*, 29(2), 338-362.
- Engels, R. C. M. E. , Vitaro, F., Den Exter Blokland, E., de Kemp, R. et Scholte, R. H. J. (2004). Influence and selection processes in friendships and adolescent smoking behaviour : The role of parental smoking. *Journal of Adolescence*, 27(5), 531-544.
- Fallu, J.-S ., Brière, F. N., Vitaro, F., Cantin, S. et Borge, A. 1. H. (2011). The Influence of Close Friends on Adolescent Substance Use: Does Popularity Matter? Dans A. Ittel, H. Merkens et L. Stecher (dir.), *Jahrbuch Jugendforschung* (Vol. 10, p. 235-262). Wiesbaden: VS Verlag.
- Farrington, D. P. (1986). Age and crime. *Crime and justice*, 189-250.
- Farrington, D. P. et Welsh, B. C. (1999). Delinquency prevention using family-based interventions. *Children and Society*, 13, 287 – 303.
- Farrington, D. P., Loeber, R., Jolliffe, D. et Pardini, D. (2008, February). Promotive and risk processes at different life stages. Dans *Routledge Taylor & Francis Group*.
- Farrington, D. P. (2009). Conduct disorder, aggression, and delinquency *Handbook of adolescent psychology, Vol 1: Individual bases of adolescent development* (3rd ed., pp. 683-722). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons Inc; US.
- Flannery, D. J. , Vazsonyi, A.T. , Torquati J. et Fridrich, A. (1994). Ethnie and gender differences in risk for early adolescent substance use. *Journal of Youth and Adolescence*, 23(2), 195-213.
- Fletcher, A. C., Darling, N. E., Steinberg, L. et Dornbusch, S. (1995). The company they keep : Relation of adolescents' adjustment and behavior ta their friends' perceptions of authoritative parenting in the social network. *Developmental Psychology*, 31(2), 300-310.
- Fletcher, A. C., Steinberg, L. et Williams-Wheeler, M. (2004). Parental influences on adolescent problem behavior: Revisiting Stattin and Kerr. *Child development*, 75(3), 781-796.
- Fréchette, M. et Leblanc, M. (1987) *Délinquance et délinquants*. Montréal: Gaëtan Morin.
- Frijns, T., Keijsers, L. , Branje, S. et Meeus, W. (2010). What parents don't know and how it may affect their children: Qualifying the disclosure-adjustment link. *Journal of adolescence*, 33(2), 261-270.

- Gatti, U., Tremblay, R. E. et Vitaro, F. (2009). Iatrogenic effect of juvenile justice. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 50(8), 991-998.
- Glasgow, K. L., Dornbusch, S. M., Troyer, L., Steinberg, L. et Ritter, P. L. (1997). Parenting styles, adolescents' attributions, and educational outcomes in nine heterogeneous high schools. *Child development*, 68(3), 507-529.
- Hay, C., Fortson, E. N., Hollist, D. R., Altheimer, I. et Schaible, L. M. (2006). The impact of community disadvantage on the relationship between the family and juvenile crime. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 43(4), 326-356.
- Henggeler, S. W. (2015). 29 Effective Family-Based Treatments for Adolescents with Serious Antisocial Behavior. In *The development of criminal and antisocial behavior* (pp. 461-475). Springer International Publishing.
- Herrenkohl, T., McMorris, B. J., Catalano, R. F., Abbott, R. D., Hemphill, S. A. et Tombourou, J. W. (2007). Risk factors for violence and relational aggression in adolescence. *Journal of Interpersonal Violence*, 22(4), 386-405.
- Hirschi, T. (1969). *Causes of Delinquency*, Berkeley : University of California Press.
- Huizinga, D., Weiher, A. W., Espiritu, R. et Esbensen, F. (2003). Delinquency and crime. In *Taking stock of delinquency* (pp. 47-91). Springer Us.
- Kazdin, A. E. (2005). Treatment outcomes, common factors, and continued neglect of mechanisms of change. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 12(2), 184-188.
- Keijsers, L., Branje, S. J. T., VanderValk, 1. E. et Meeus, W. (2010). Reciprocal effects between parental solicitation, parental contrai, adolescent disclosure, and adolescent delinquency. *Journal of Research on Adolescence*, 20(1), 88-113.
- Kelleher, K., Chaffin, M., Hollenberg, J. et Fischer, E. (1994). Alcohol and drug disorders among physically abusive and neglectful parents in a community-based sample. *American Journal of Public Health*, 84(10), 1586-1590.
- Kerr, M. et Stattin, H. (2000). What parents know, how they know it, and several forms of adolescent adjustment: Further support for a reinterpretation of monitoring. *Developmental Psychology*, 36(3), 366-380.
- Kerr, M. et Stattin, H. (2003). Parenting of adolescents: Action or reaction? *Children 's influence on family dynamics: The neglected side off ami/y relationships*. (p. 121-151). Mahwah, NJ US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Kerr, M., Stattin, H. et Burk, W. J. (2010). A Reinterpretation of Parental Monitoring in Longitudinal Perspective. *Journal of Research on Adolescence*, 20(1), 39-64.
- Kierkus, C. A. et Hewitt, J. D. (2009). The contextual nature of the family structure/delinquency relationship. *Journal of Criminal Justice*, 37(2), 123-132.
- Kiesner, J., Dishion, T. J., Poulin, F. et Pastore, M. (2009). Temporal dynamics linking aspects of parent monitoring with early adolescent antisocial behavior. *Social Oevelopment*, 18(4), 765-784.

- Lahey, B. B., Van Hulle, C.A., Keenan, K., Rathouz, P. J., D'Onofrio, B. M., Rodgers, J. L. et Waldman, I. D. (2008). Temperament and parenting during the first year of life predict future child conduct problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 36(8), 1139-1158.
- Laird, R. D., Pettit, G. S. , Bates, J. E. et Dodge, K. A. (2003). Parents' Monitoring-Relevant Knowledge and Adolescents' Delinquent Behavior: Evidence of Correlated Developmental Changes and Reciprocal Influences. *Child development*, 74(3), 752-768.
- Laird, R. D., Criss, M. M., Pettit, G. S., Bates J. E. et Dodge, K. A. (2008). Parents' monitoring knowledge attenuates the link between antisocial friends and adolescent delinquent behavior. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 36(3), 299-310.
- Laird, R. D., Marrera, M. M. et Sherwood, J. K. (2010). Developmental and interactional antecedents of monitoring in early adolescence. Dans V. Guilamo-Ramos, J. Jaccard, & P. Dittus (dir.), *Parental monitoring of adolescents* (p. 39-66). New York, NY: Columbia University Press.
- Le Blanc, Marc, et Rolf Loeber. "Precursors, causes and the development of criminal offending." *Precursors and causes in development and psychopathology* (1993): 233-263.
- Le Blanc, M. (1994). *Manuel des mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour les adolescents québécois* (2e ed.). Groupe de recherche sur l'inadaptation psycho-sociale à l'enfance. Montréal : Université de Montréal.
- Le Blanc, M. (1996) MASPAQ, Manuel sur des mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour les adolescents québécois. Groupe de recherche sur l'inadaptation psycho-sociale à l'enfance. Montréal: Université de Montréal.
- Le Blanc, M. et Morizot, J. (2000). Trajectoires délinquantes commune, transitoire et persistante : une stratégie de prévention différentielle. Dans F. Vitaro et C. Gagnon (dir.), *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents* (vol 2; p. 291-334). Montréal, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Le Blanc, M. et Bouthillier, C. (2003). A developmental test of the general deviance syndrome with adjudicated girls and boys using hierarchical confirmatory factor analysis. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 13(2), 81-105.
- Le Blanc, M. (2003). Évolution de la délinquance cachée et officielle des adolescents québécois de 1930 à 2000. Dans M. Leblanc, M. Ouimet et D. Szabo (dir.), *Traité de criminologie empirique*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Lipsey, M.W. et Derzon, J.H. (1998). Predictors of Serious Delinquency in Adolescence and Early Adulthood: A Synthesis of Longitudinal Research. Dans: R. Loeber and D. Farrington (dir.) *Serious and Violent Juvenile Offenders: Risk Factors and Successful Interventions*. Newbury Park, CA: Sage.
- Loeber, R. (1982). The stability of antisocial and delinquent child behavior: A review. *Child development*, 1431-1446.

- Loeber, R., Green, S. et Lahey, B. B. (2003). Risk factors for adult antisocial personality. *Early prevention of adult antisocial behaviour*, 79-108.
- Loeber, R. et Stouthamer-Loeber, M. (1986). Family factors as correlates and predictors of juvenile conduct problems and delinquency. Dans M. Tonry et N. Morris (dir.), *Crime and Justice* (Vol.7, p. 29-149). Chicago : University of Chicago Press.
- Loeber, R. et Farrington, D. (1998). *Serious and violent juvenile offenders: Risk factors and successful interventions*. Thousand Oaks, É.-U.: Sage.
- Loeber, R. et Farrington, D. P. (2000). Young children who commit crime: Epidemiology, developmental origins, risk factors, early interventions, and policy implications. *Development and Psychopathology*, 12(4), 737-762.
- Lytton, H. (1990). Child and parent effects in boys' conduct disorder: A reinterpretation. *Developmental Psychology*, 26(5), 683-697.
- Maughan, B., Rowe, R., Messer, J., Goodman, R. et Meltzer, H. (2004). Conduct disorder and oppositional defiant disorder in a national sample: Developmental epidemiology. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45(3), 609-621.
- McCollister, K. E., French, M. T. et Fang, H. (2010). The cost of crime to society: New crime-specific estimates for policy and program evaluation. *Drug and Alcohol Dependence*, 108(1-2), 98-109.
- McCord, J. (1992). The Cambridge-Somerville Study: A pioneer longitudinal experimental study of delinquency prevention. Dans J. McCord et R. E. Tremblay (dir.), *Preventing antisocial behavior: Interventions from birth through adolescence* (p. 196-206). New York, NY, US: Guilford Press.
- McMahon, R. J. et Kotler, J. S. (2008). Evidence-based therapies for oppositional behavior in young children. Dans R. G. Steele, T. D. Elkin et M. C. Roberts (dir.), *Handbook of evidence-based therapies for children and adolescents: Bridging science and practice* (p. 221-240). New York, NY, US: Springer Science + Business Media; US.
- Metzler, C. W., Noell, J., Biglan, A., Ary, D. et Smolkowski, K. (1994). The social context for risky sexual behavior among adolescents. *Journal of Behavioral Medicine*, 17( 4), 419-438.
- Moffitt, T. E. (1993). Adolescence-limited and lite-course-persistent antisocial behavior: A developmental taxonomy. *Psychological Review*, 100(4), 674-701.
- Morizot, J. et Le Blanc, M. (2000). Le rôle des pairs dans l'émergence et le développement de la conduite délinquante : Une recension critique des écrits. *Revue Canadienne de Psycho-Éducation*, 29(1), 87-117.
- Morizot, J. (sous presse). Trajectories of criminal behavior across the life course: Current evidence and future directions. In D.P. Farrington, L. Kazemian, & A.R. Piquero (Eds.), *Oxford Handbook on Developmental and Life-Course Criminology*. New York, NY: Oxford University Press.

- Morry, M. M. (2005). Relationship satisfaction as a predictor of similarity ratings: A test of the attraction–similarity hypothesis. *Journal of Social and Personal Relationships*, 22, 561–584.
- Morry, M. M. (2007). The attraction-similarity hypothesis among cross-sex friends: Relationship satisfaction, perceived similarities, and self-serving perceptions. *Journal of Social and Personal Relationships*, 24(1), 117-138.
- Nagin D. et Tremblay, R. E. (1999). Trajectories of boys' physical aggression, opposition, and hyperactivity on the path to physically violent and nonviolent juvenile delinquency. *Child Development*, 70(5), 1181-1196.
- Nangle, D. W., Erdley, C. A, Zeff, K. R., Stanchfield, L. L. et Gold, J. A (2004). Opposited do not attract: Social status and behavioral-style concordances and discordances among children and the peers who like or dislike them. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 32(4), 425-434.
- Pagani, L. S. (2009). The influence of family context on the development and persistence of antisocial behavior. Dans J. Savage (dir.), *The development of persistent criminality* (p. 37-53). New York: Oxford University Press.
- Pardini, D. A., Fite, P. J. et Burke, J. D. (2008). Bidirectional associations between parenting practices and conduct problems in boys from childhood to adolescence: The moderating effect of age and African-American ethnicity. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 36(5), 647-662.
- Pardini, D. A., Waller, R. et Hawes, S. (2015). Familial influences on the development of serious conduct problems and delinquency. Dans J. Morizot et L. Kazemian (dir.), *The development of criminal and antisocial behavior: Theoretical foundations and practical applications*. New York: Springer.
- Patterson, G. R. (1982). *Coercive family process*. Eugene, OR: Castalia.
- Patterson, G. R. et Dishion, T. J. (1985). Contribution of families and peers to delinquency. *Criminology*, 23, 63-79.
- Patterson, G. R. et Stouthamer-Loeber, M. (1984). The correlation of family management practices and delinquency. *Child development*, 55(4), 1299-1307.
- Patterson, G. R., Dishion, T. J. et Yoerger, K. (2000). Adolescent growth in new forms of problem behavior: Macro- and micro- peer dynamics. *Prevention Science*, 1(1), 3-13.
- Piehler, T. F., et Dishion, T. J. (2007). Interpersonal dynamics within adolescent friendships: Dyadic mutuality, deviant talk, and patterns of antisocial behavior. *Child Development*, 78(5), 1611-1624.
- Piquero, A. R., Farrington, D. P. et Blumstein, A. (2003). The criminal career paradigm. *Crime and justice*, 359-506.
- Piquero, A. R., Farrington, D. P. et Blumstein, A. (2007). *Key issues in criminal career research: New analyses of the Cambridge Study in Delinquent Development*. Cambridge University Press.

- Poulin, F., Dishion, T. J. et Burraston, B. (2001). 3-Year iatrogenic effects associated with aggregating high-risk adolescents in cognitive-behavioral preventive interventions. *Applied Developmental Science*, 5(4), 214-224.
- Racz, S. J. et McMahon, R. J. (2011). The relationship between parental knowledge and monitoring and child and adolescent conduct problems: A 10-year update. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 14(4), 377-398.
- Roché, S., Astor, S., Ivaldi, G. et Tournier, V. (2000). Enquête sur la délinquance auto-déclarée des jeunes. *Rapport final, Grenoble, CERAT*.
- Romer, D., Black, M., Ricardo, I., Feigelman, S., Kaljee, L., Galbraith, J., Nesbit, R., Hornik, R. C. et Stanton, B. (1994). Social influences on the sexual behavior of youth at risk for HIV exposure. *American Journal of Public Health*, 84(6), 977-985.
- Ross M. L. et Anderson, K. (1998). The dynamics of delinquent peers and delinquent behavior. *Criminology*, 36, 269–308.
- Rubin, K. H., Bukowski, W. M. et Parker, J. G. (2006). Peer interactions, relationships and groups. Dans: N. Eisenberg, W. Damon, R. M. Lerner, (dir.), *Handbook of child psychology: Social, emotional, and personality development*, Vol. 3, 6<sup>e</sup> éd., (pp. 571-645). Hoboken, NJ, US: John Wiley & Sons Inc, xxiv, 1128 pp
- Rutter, M. (1985). Resilience in the face of adversity: Protective factors and resistance to psychiatric disorder. *The British Journal of Psychiatry*, 147, 598-611.
- Salvas, M. C., Vitaro, F., Brendgen, M., et Cantin, S. (2012). Chapitre IV: Prospective Links Between Friendship Quality and Early Physical Aggression: Testing Causality Through a Dyadic Intervention. *L'évolution des comportements d'agressivité physique de la petite enfance à l'âge scolaire: Le rôle des relations d'amitié en début de scolarisation*, 108.
- Sampson, R. J. et Laub, J. H. (1997). A life course theory of cumulative disadvantage and the stability of delinquency. Dans T. P. Thornberry (dir.), *Developmental theories of crime and delinquency* (p. 133-161). Piscataway, NJ, US: Transaction Publishers; US.
- Schafer, J. L. et Graham, J. W. (2002). Missing data: our view of the state of the art. *Psychology Methods*, 7, 147-177.
- Selfhout, M., Denissen, J., Branje, S. et Meeus, W. (2009). In the eye of the beholder: perceived, actual, and peer-rated similarity in personality, communication, and friendship intensity during the acquaintanceship process. *Journal of personality and social psychology*, 96(6), 1152.
- Snyder, J. et Patterson, G. (1987). Family interaction and delinquent behavior. Dans: H. C. Quay (dir.). *Handbook of juvenile delinquency* (vol. 12, p. 216-243). Oxford, Angleterre: John Wiley & Sons.
- Stattin, H. et Kerr, M. (2000). Parental monitoring : A reinterpretation. *Child development*, 71(4) , 1072-1085.
- Stattin, H., Kerr, M. et Tilton-Weaver, L. (2010). Parental monitoring: A critical examination of the research. Dans: V. Guilamo-Ramos, J. Jaccard et P. Dittus (dir.) *Parental*

- monitoring of adolescents: Current perspectives for researchers and practitioners* (p. 3-38). New York: Columbia University Press.
- Stormshak, E. A. , Bierman, K. L., McMahon, R. J. , Lengua, L. et le Conduct Problems Prevention Research Group. (2000). Parenting practices and child disruptive behavior problems in early elementary school. *Journal of Clinical Child Psychology*, 29, 17-29.
- Storvoll, E. E., et Wichstrøm, L. (2003). Gender differences in changes in and stability of conduct problems from early adolescence to early adulthood. *Journal of adolescence*, 26(4), 413-429.
- Sutherland, E.H., et Cressey, D.R. (1960). *Principles of criminology* (6th ed.). Philadelphia, PA: Lippincott.
- Urberg, K. A., Luo, Q., Pilgrim, C. et Degirmencioglu, S. M. (2003). A two-stage model of peer influence in adolescent substance use: Individual and relationship-specific differences in susceptibility to influence. *Addictive behaviors*, 28(7), 1243-1256.
- Teplin, L. A. (2001). *Assessing alcohol, drug and mental disorders in juvenile detainees*. Fact Sheet #02. Washington, OC: U.S. Department of Justice, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.
- van Lier, P.A.C. et Koot, H. M. (2008). Peer relationships. Dans R. Loeber, W. N. Slot, P. Van der Laan et M. Hoeve (dir.) *Tomorrow's criminals : The development of child delinquency and effective interventions*. Ashgate: Ashgate Press.
- Veronneau, M.-H . et Vitaro, F. (2007). Social experiences with peers and high school graduation: A review of theoretical and empirical research. *Educational Psychology*, 27(3), 419-445.
- Vieno, A., Nation, M., Pastore, M. et Santinello, M. (2009). Parenting and antisocial behavior: A model of the relationship between adolescent self-disclosure, parental closeness, parental control, and adolescent antisocial behavior. *Developmental psychology*, 45(6), 1509-1519.
- Vitaro, F., Brendgen, M., et Tremblay, R. E. (2000). Influence of deviant friends on delinquency: Searching for moderator variables. *Journal of abnormal child psychology*, 28(4), 313-325.
- Vitaro F. et Tremblay R. E., (2016). Developmental Targeted Prevention of Conduct Problems and their Related Consequences. Chapitre à paraître Dans *Oxford Research Encyclopedia of Criminology and Criminal Justice*.
- Walsh, C., McMillan, H. L. et Jamieson, E. (2003). The relationship between parental substance abuse and child maltreatment: Findings from the Ontario Health Supplement. *Child Abuse & Neglect*, 27(12), 1409-1425.
- Warr, M. (1993). Parents, peers, and delinquency. *Social forces*, 247-264.
- Warr, M. (2002). *Companions in Crime. The social Aspects of Criminal Conduct*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Warr, M. (2005). Making delinquent friends: Adult supervision and children's affiliations\*. *Criminology*, 43(1), 77-106.
- Warr, M. (2007). The tangled web: Delinquency, deception, and parental attachment. *Journal of youth and adolescence*, 36(5), 607-622
- White, M. J. et Kaufman, G. (1997). Language usage, social capital, and school completion among immigrants and native-born ethnic groups. *Social Science Quarterly*, 78(2), 385-398.
- Werner, N. E. et Crick, N. R. (2004). Maladaptive peer relationships and the development of relational and physical aggression during middle childhood. *Social Development*, 13(4), 495-514.
- Willoughby, T. et Hamza, C.A. (2011). A longitudinal examination of the bidirectional associations among perceived parenting behaviors, adolescent disclosure and problem behavior across the high school years. *Journal of Youth and Adolescence*, 40(4), 463-478.
- Zeanah, C. H. et Fox, N. A. (2004). Temperament and Attachment Disorders. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 33(1), 32-41.

## Appendice

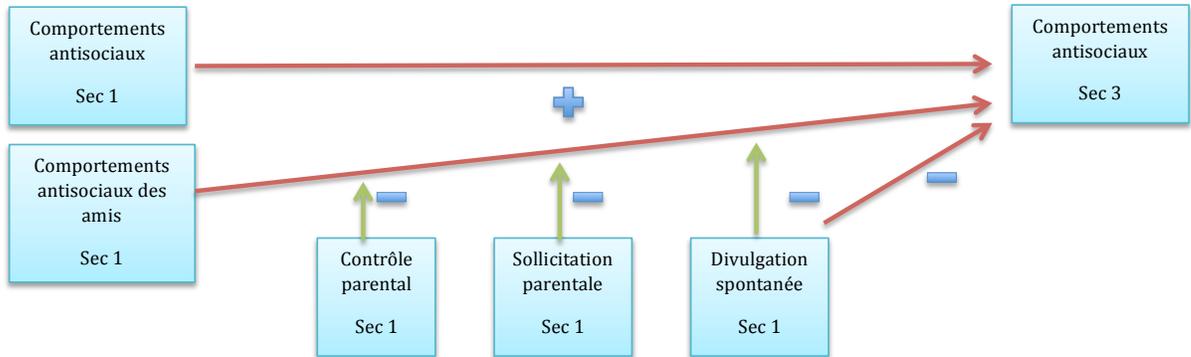


Figure 1. Représentation graphique des questions de recherche.

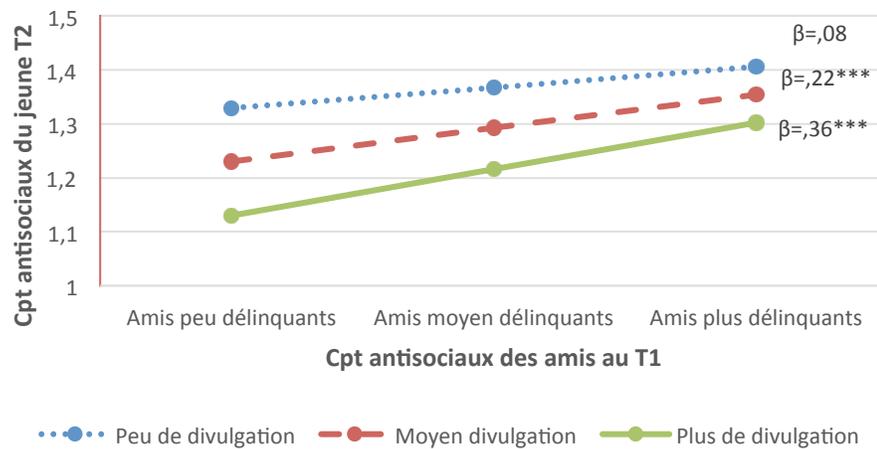


Figure 2. Illustration graphique de l'effet d'interaction entre les comportements antisociaux des amis et la divulgation spontanée du jeune.

Tableau 1

Intercorrélations entre toutes les variables à l'étude

Variables	M	É.-T.	Aplatissement	Asymétrie	Étendue	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Sexe <sup>a</sup>	.49	.50	-2.01	.01	(.00 - 1.00)								
2. Lieu de naissance <sup>β</sup>	.27	.44	-.87	1.04	(.97 - 2.00)	-.06							
3. Scolarité des parents	5.25	1.18	.20	-.76	(1.00 - 7.00)	.02	.15***						
4. Cpt antisociaux des amis	1.20	.21	4.45	2.04	(.97 - 2.33)	.09*	.07	-.03					
5. Contrôle parental	3.83	1.15	-.26	-.83	(1.00 - 5.00)	-.26***	.01	-.02	-.16***				
6. Sollicitation parentale	2.62	1.17	-.91	.35	(1.00 - 5.00)	-.04	.06	-.06	-.08	.53***			
7. Divulgaration du jeune	3.17	.97	-.67	.16	(1.00 - 5.00)	-.09*	-.02	-.03	-.16***	.51***	.58***		
8. Cpt antisociaux T1	1.21	.36	19.67	3.84	(1.00 - 4.00)	.05	.04	-.09*	.22***	-.29***	-.12**	-.35***	
9. Cpt antisociaux T2	1.29	.29	4.45	1.81	(.92 - 2.95)	.08	-.04	-.09*	.27***	-.36***	-.11**	-.32***	.53***

n = 623; \*p ≤ .05; \*\*p ≤ .01; \*\*\* p ≤ .001

<sup>a</sup> 0 = filles, 1 = garçons<sup>β</sup> 0 = né au Canada. 1 = né à l'extérieur du Canada

**Tableau 2***Régression linéaire multiple hiérarchique sur le niveau de comportements antisociaux au T2*

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
	$\beta$	$\beta$	$\beta$
Sexe <sup>a</sup>	.05	-.03	-.03
Lieu de naissance <sup>b</sup>	-.05	-.07	.08*
Scolarité des parents	-.03	-.03	-.03
Cpt antisociaux au T1	.53***	.40***	.41***
Cpt antisociaux des amis		.14***	-.21
Contrôle parental		-.23***	-.40
Sollicitation parentale		.15**	.26
Divulgateion du jeune		-.13**	-.68**
Contrôle X Cpt antisociaux amis			.18
Sollicitation X Cpt antisociaux amis			-.12
Divulgateion X Cpt antisociaux amis			.60*
R <sup>2</sup>	.29	.37	.38
$\Delta R^2$	.29***	.08***	.01*

Note. Cpt = comportements;

n = 623; \*p ≤ .05; \*\*p ≤ .01; \*\*\* p ≤ .001

<sup>a</sup> 0 = filles, 1 = garçons<sup>b</sup> 0 = né au Canada. 1= né à l'extérieur du Canada